

ve hu

154



3893.



Lettska W



LE PAYSAN
PARVENU,
OU
LES MEMOIRES
DE M * * *.

Par M. DE MARIVAUX.
TROISIEME PARTIE.



A L A H A Y E,
Chez C. ROGISSART & Sœurs.
M. D. C C. XXXIV.

LEBENS- UND TATHANDLUNG

VON

LEBENS- UND TATHANDLUNG

VON

LEBENS- UND TATHANDLUNG

VON

LEBENS- UND TATHANDLUNG

VON

LEBENS- UND TATHANDLUNG





LE PAYSAN
PARVENU,

OU

LES MEMOIRES

DE M * * * .

TROISIE' ME PARTIE.

JUSQUES-LA nos autres
témoins n'auroient rien
dit, & seroient volontiers
restez, je pense, n'eusse
été que pour faire bonne
chere; car il n'est pas in-
different à de certaines
gens d'être convives, un bon repas est
quelque chose pour eux.

A 2

Mais

Mais ce témoin qui sortoit étoit leur ami & leur camarade; & comme il avoit la fierté de ne pas manger avec moi, ils crurent devoir suivre son exemple, & se montrer aussi délicats que lui.

Puisque Monsieur un tel..... (parlant de l'autre) s'en va, nous ne pouvons plus vous être utiles, dit à Mademoiselle Haberd l'un des trois qui étoit gros & court; ainsi Mademoiselle, je crois qu'il est à propos que nous prenions congé de la compagnie.

Discours qu'il tint d'un air presque aussi triste que sérieux; il sembloit qu'il disoit, c'est bien a regret que nous nous retirons, mais nous ne sçaurions faire autrement.

Et ce qui rendoit leur retraite encore plus difficile, c'est que pendant que leur Orateur avoit parlé, on avoit apporté les premiers plats de notre soupé, qu'ils trouvoient de fort bonne mine; je le voyois bien à leur façon de les regarder.

Messieurs, leur dit Mademoiselle Haberd d'un ton assez sec, je serois fâchée de vous gêner, vous êtes les maîtres.

Eh pourquoi s'en aller, dit Madame d'A-

d'Alain, qui aimoit les Assemblées nombreuses & bruyantes, & qui se voyoit enlever l'espoir d'une soirée où elle auroit fait la commere à discretion! Eh pardi puisque voilà le soupé servi, il n'y a qu'à se mettre à table!

Nous sommes bien mortifiez, mais cela ne se peut pas, répondit le témoin gros & court, cela ne se peut pas, notre voisine.

Ses confreres qui étoient rangez à côté de lui, n'opinoient qu'en baissant la tête, & se laissoient conduire sans avoir la force de prononcer un mot; ces viandes qu'on venoit de servir leur ôtoient la parole; il salua, ils saluerent, il sortit le premier, & ils le suivirent.

Il ne nous resta donc que Madame d'Alain & sa fille.

Voilà ce que c'est, dit la mere, en me regardant brusquement, voilà ce que c'est que de répondre aux gens mal à propos, si vous n'aviez rien dit, ils seroient encore là, & ne s'en iroient pas mécontents.

Pourquoi leur camarade a-t'il mal parlé, répondis-je, que veut-il dire avec

les gens de sa sorte? il me méprise, & je ne dirois mot?

Mais entre nous, Monsieur de la Vallée, reprit-elle, a-t'il tant de tort? voyons, c'est un Marchand, un Bourgeois de Paris, un homme bien établi; de bonne foi êtes-vous son pareil, un homme qui est Marguillier de sa Paroisse?

Qu'appellez-vous, Madame, Marguillier de sa Paroisse, lui dis-je? Est-ce que mon pere ne l'a pas été de la sienne? Est-ce que je pouvois manquer à l'être aussi moi, si j'avois resté dans notre Village, au lieu de venir ici?

Ah! oui, dit-elle, mais il y a Paroisse & Paroisse, Monsieur de la Vallée; eh pardi, lui dis-je, je pense que notre Saint est autant que le vôtre; Madame d'Alain, Saint Jacques vaut bien Saint Gervais.

Enfin ils sont partis, dit-elle d'un ton plus doux, car elle n'étoit point opiniâtre; ce n'est pas la peine de disputer, cela ne les fera pas revenir; pour moi je ne suis point glorieuse, & je ne refuse pas de souper. A l'égard de votre mariage,

riage, il en fera ce qui plaira à Dieu; je n'en ai dit mon avis que par amitié, & je n'ai envie de fâcher personne.

Vous m'avez pourtant bien fâchée, dit alors Mademoiselle Haberd en sanglottant, & sans la crainte d'offenser Dieu, je ne vous pardonnerois jamais le procédé que vous avez eu ici; venir dire toutes mes affaires devant des gens que je ne connois pas, insulter un jeune homme que vous sçavez que je considère, en parler comme d'un misérable, le traiter comme un valet, pendant qu'il ne l'a été qu'un moment par hazard, & encore parce qu'il n'étoit pas riche, & puis citer un Pent-Neuf, me faire passer pour une folle, pour une fille sans cœur, sans conduite, & repeter tous les discours d'un Prêtre qui n'en a pas agi selon Dieu dans cette occasion-ci; car d'où vient est-ce qu'il vous a fait tous ces contes là? qu'il parle en conscience, est-ce par religion, est-ce à cause qu'il est en peine de moi & de mes actions? s'il a tant d'amitié pour moi, s'il s'intéresse si chrétiennement à ce qui me regarde, pourquoi donc m'a-t'il toujours laissé maltraiter

par ma sœur pendant que nous demeurions toutes deux ensemble? Y avoit-il moyen de vivre avec elle? pouvois-y résister? il sçait bien que non; je me marie aujourd'hui; eh bien il auroit fallu me marier de main, & je n'aurois peut-être pas trouvé un si honnête homme. Monsieur de la Vallée m'a sauvé la vie; sans lui je serois peut-être morte; il est d'aussi bonne famille que moi; que veut-on dire? à qui en à Monsieur Doucin? vraiment l'intérêt est une belle chose; parce que je le quitte, & qu'il n'aura plus de moi les presens que je lui faisois tous les jours, il faut qu'il me persecute sous prétexte qu'il prend part à ce qui me regarde; il faut qu'une personne chez qui je demeure, & à qui je me suis confiée, me fasse essuyer la plus cruelle avanie du monde; car y a-t'il rien de plus mortifiant que ce qui m'arrive?

Là les pleurs, les sanglots, les soupirs, & tous les accens d'une douleur amere étoufferent la voix de Mademoiselle Haberd, & l'empêcherent de continuer.

Je pleurai moi-même, au lieu de lui dire

dire consolez-vous; je lui rendis les larmes qu'elle verſoit pour moi; elle en pleura encore davantage pour me reſcompenſer de ce que je pleurois; & comme Madame d'Alain étoit une ſi bonne femme, que tout ce qui pleuroit avoit raiſon avec elle, nous la gagnâmes ſur le champ, & ce fut le Prêtre qui eut tort.

Eh doucement donc, ma chere amie, dit-elle à Mademoiſelle Haberd en allant à elle! Eh mon Dieu que je ſuis mortifiée de n'avoir pas ſçû tout ce que vous me dites; allons, Monsieur de la Vallée, bon courage, mon enfant; venez m'aider à conſoler cette chere Demoiſelle qui ſe tourmente pour deux mots que j'ai véritablement lâchez à la légère; mais que voulez-vous, je ne devinois pas; on entend un Prêtre qui parle, & qui dit que c'eſt dommage qu'on ſe marie à vous; Dame, je l'ai crû, moi; on ne va pas s'imaginer qu'il a ſes petites raiſons pour être ſi ſcandalifé. Pour ce qui eſt d'aimer qu'on lui donne; oh je n'en doute pas; c'eſt de la bougie, c'eſt du caſſé, c'eſt du ſucre. Oui, oui, j'ai une de mes amies qui

A 5

eſt

est dans la grande dévotion, & qui lui envoie de tout cela; je m'en ressouviens à cette heure que vous en touchez un mot; vous lui en donniez aussi, & voilà ce qui en est; faites comme moi, je parle de Dieu tant qu'on veut, mais je ne donne rien; ils sont trois ou quatre de sa robe qui fréquentent ici, je les reçois bien: bonjour, Monsieur, bonjour Madame; on prend du thé, quelquefois on dîne, la reprise de quadrille ensuite, un petit mot d'édification par-ci par-là, & puis je suis votre servante; aussi que je me marie vingt fois au lieu d'une, je n'ai pas peur qu'ils s'en mettent en peine; au surplus, ma chère amie, consolez-vous, vous n'êtes pas mineure, & e'est bien fait d'épouser Monsieur de la Vallée, & si ce n'est pas cette nuit ce sera l'autre, & ce n'est qu'une nuit de perdue. Je vous soutiendrai moi, laissez-moi faire. Comment donc, un homme sans qui vous seriez morte! eh pardi il n'y auroit pas de conscience! Oh il sera votre mari; je ferois la première a vous blâmer, s'il ne l'étoit pas.

Elle en étoit là, quand nous entendîmes

mes monter la Cuisiniere de Mademoiselle Haberd (car celle de Madame d'Alain nous en avoit procuré une) & j'avois oublié de vous le dire.

Allons, ma mie, ajoûta-t'elle, en caressant Mademoiselle Haberd, mettons-nous à table, essuiez vos yeux & ne pleurez plus; aprochez son fauteuil, Monsieur de la Vallée, & tenez-vous gaillard; soupons: mettez-vous là, petite fille.

C'étoit à Agathe à qui elle parloit, laquelle Agathe n'avoit dit mot depuis que sa mere étoit rentrée.

Notre situation ne l'avoit pas attendrie, & plaindre son prochain, n'étoit pas sa foiblesse; elle n'avoit gardé le silence que pournous observer en curieuse, & pour s'amuser de la mine que nous faisons en pleurant. Je vis à la sienne que tout ce petit desordre la divertissoit, & qu'elle jouissoit de notre peine, en affectant pourtant un air de tristesse.

Il y a dans le monde bien des gens de ce caractere-là qui aiment mieux leurs amis dans la dōuleur que dans la joye; ce n'est que par compliment qu'ils vous
fe-

felicitent d'un bien, c'est avec goût qu'ils vous consolent d'un mal.

A la fin pourtant Agathe en se mettant à table fit une petite exclamation en notre faveur, & une exclamation digne de la part hypocrite qu'elle prenoit à notre chagrin; on se peint en tout; & la petite personne au lieu de nous dire ce n'est rien que cela, s'écria, ah, que ceci est fâcheux; & voilà toujours dans quel goût les ames malignes s'y prennent en pareil cas; c'est là leur style.

La cuisiniere entra, Mademoiselle Haberd secha ses pleurs, nous servit, Madame d'Alain, sa fille, & moi; & nous mangeâmes tous d'assez bon appetit; le mien étoit grand, j'en cachai pourtant une partie de peur de scandaliser ma future qui soupoit très-sobrement, & qui m'auroit peut-être accusé d'être peu touché, si j'avois eû le courage de manger tant. On ne doit pas avoir faim quand on est affligé.

Je me retenois donc par décence, ou du moins j'eus l'adresse de me faire dire plusieurs fois, mangez donc; Mademoiselle Haberd m'en pria elle-même, & de prieres en prieres, j'eus la complai-

plaisance de prendre une réfection fort honnête, sans qu'on y pût trouver à redire.

Notre entretien pendant le repas n'eut rien d'intéressant ; Madame d'Alain à son ordinaire s'y répandit en propos inutiles à repeter, nous y parla de notre aventure d'une manière qu'elle croyoit très-énigmatique, & qui étoit fort claire, remarqua que celle qui nous servoit prêtoit l'oreille à ses discours, & lui dit qu'il ne falloit pas qu'une servante écoutât ce que disoient les Maîtres.

Enfin Madame d'Alain en agit toujours avec sa discrétion accoutumée; le repas fini, elle embrassa Mademoiselle Haberd, lui promit son amitié, son secours, presque sa protection, & nous laissa sinon consolez, du moins plus tranquilles que nous ne l'aurions été sans ses assurances de service. Demain, dit-elle, au défaut de Monsieur Doucin, nous trouverons bien un Prêtre qui vous mariera. Nous la remerciâmes de son zèle, & elle partit avec Agathe, qui ce soir-là ne mit rien pour moi dans la reconnaissance qu'elle nous fit.

Pendant que Cathos nous desservoit
(c'é-

(c'étoit le nom de notre Cuisiniere) Monsieur de la Vallée me dit tout bas, Mademoiselle Haberd, il faut que tu te retires, il ne convient pas que cette fille nous laisse ensemble. Mais ne sçais tu personne qui puisse te protéger ici, car je crains que ma sœur ne nous inquiète; je gage que M. Doucin aura été l'avertir, & je la connois, je ne m'attends pas qu'elle nous laisse en repos.

Pardy, Cousine, lui dis-je, pourvû que vous me souteniez, que peut-elle faire; si j'ai votre cœur, qu'ai-je besoin d'autre chose? je suis honnête garçon une fois, fils de braves gens; mon pere consent, vous consentez, je consens aussi, voilà le principal.

Surtout, me dit-elle, ne te laisse point intimider, quelque chose qui arrive; je te le recommande; car ma sœur a bien des amis, & peut-être employera-t'on la menace contre toi; tu n'as point d'expérience, la peur te prendra, & tu me quitteras faute de résolution.

Vous quitter, lui-dis-je; oui quand je serai mort, il n'y aura que cela qui
me

me donnera mon congé; mais tant que mon ame & moi ferons ensemble, nous vous suivrons par tout l'un portant l'autre, entendez-vous, Cousine? je ne suis pas peureux de mon naturel, qui vit bien ne craint rien; laissez-les venir, je vous aime, vous êtes aimable, il n'y aura personne qui dise que non; l'amour est pour tout le monde, vous en avez, j'en ai, qui est-ce qui n'en a pas? Quand on en a on se marie, les honnêtes gens le pratiquent, nous le pratiquons, voilà tout.

Tu as raison, me dit-elle, & ta fermeté me rassure; je vois bien que c'est Dieu qui te la donne; c'est lui qui conduit tout ceci; je me ferois un scrupule d'en douter; va, mon enfant, mettons toute notre confiance en lui, remercions-le du soin visible qu'il a de nous; mon Dieu, benissez une union qui est votre ouvrage. Adieu la Vallée, plus il vient d'obstacles, & plus tu m'es cher.

Adieu, Cousine, plus on nous chicane & plus je vous aime, lui dis-je à mon tour; hélas! que je voudrois être à demain, pour avoir à moi cette main
que

que je tiens ; je croyois l'avoir tantôt avec toute la perlonne ; quel tort il me fait, ce Prêtre, ajoutai-je en lui pressant la main, pendant qu'elle me regardoit avec des yeux qui me repetoient, quel tort il nous fait, mais qui le repetoient le plus chrétiennement que cela se pouvoit, vû l'amour dont ils étoient pleins, & vû la difficulté d'ajuster tant d'amour avec la modestie.

Va-t'en, me dit-elle, toujours tout bas, & en ajoutant un soupir à ces mots, va-t'en, il ne nous est pas encore permis de nous attendre tant ; il est vrai que nous devons être mariez cette nuit ; mais nous ne le serons pas, la Vallée, ce n'est que pour demain, va-t'en donc.

Cathos alors avoit le dos tourné, & je profitai de ce moment pour lui baiser la main ; galanterie que j'avois déjà vû faire, & qu'on apprend aisément ; la mienne me valut encore un soupir de sa part & puis je me levai & lui donnai le bon soir.

Elle m'avoit recommandé de prier Dieu, & je n'y manquai pas ; je le pria même plus qu'a l'ordinaire, car on
aime

aime tant Dieu, quand on a besoin de lui.

Je me couchai fort content de ma dévotion, & persuadé qu'elle étoit très-meritoire. Je ne me réveillai le lendemain qu'à huit heures du matin.

Il en étoit près de neuf quand j'entrai dans la chambre de Mademoiselle Haberd qui s'étoit levée aussi plus tard que de coutume; & j'avois eu à peine le tems de lui donner le bon jour, quand Cathos vint me dire que quelqu'un demandoit à me parler.

Cela me surprit, je n'avois d'affaire avec personne. Est-ce quelqu'un de la maison, dit Mademoiselle Haberd, encore plus intriguée que moi?

Non, Mademoiselle, répondit Cathos, c'est un homme qui vient d'arriver tout à l'heure; je voulus aller voir qui c'étoit; attendez, dit Mademoiselle Haberd, je ne veux pas que vous sortiez, qu'il vienne vous parler ici, il n'y a qu'à le faire entrer.

Cathos nous l'amena; c'étoit un homme assez bien mis, une maniere de Valet de chambre qui avoit l'épée au côté.

III. Partie.

B

N'est-

N'est-ce pas vous qui vous appelez Monsieur de la Vallée, me dit-il? Oui Monsieur, répondis-je, qu'est-ce, qu'y a-t'il pour votre service?

Je viens ici de la part de Monsieur le Président... (c'étoit un des premiers Magistrats de Paris) qui souhaiteroit vous parler, me dit-il.

A moi, m'écriai-je, cela ne se peut pas, il faut que ce soit un autre Monsieur de la Vallée, car je ne connois pas ce Monsieur le Président, je ne l'ai de ma vie ni vû ni aperçû.

Non, non, reprit-il, c'est vous-même qu'il demande, c'est l'amant d'une nommée Mademoiselle Haberd; j'ai labas un Fiacre qui nous attend, & vous ne pouvez pas vous dispenser de venir; car on vous y obligeroit: ainsi ce n'est pas la peine de refuser; d'ailleurs, on ne veut vous faire aucun mal, on ne veut que vous parler.

J'ai fort l'honneur de connoître une parente de Monsieur le Président & qui loge chez lui, dit alors Mademoiselle Haberd; & comme je soupçonne que c'est une affaire qui me regarde aussi, je vous suivrai, Messieurs, ne vous inquietez

tez point Monsieur de la Vallée, nous y allons ensemble, tout ceci vient de mon aînée; c'est-elle qui cherche à nous traverser, nous la trouverons chez Monsieur le Président; j'en suis sûre, & peut-être Monsieur Doucin avec elle. Allons, allons, voir de quoi il s'agit, vous n'attendrez pas, Monsieur, je n'ai qu'à changer de robe.

Non, Mademoiselle, dit le Valet de chambre (car c'en étoit un) j'ai précisément ordre de n'amener que Monsieur de la Vallée; il faut qu'on ait prévu que vous voudriez venir, puisqu'on m'a donné cet ordre positif, ainsi vous ne sauriez nous suivre; je vous demande pardon du refus que je vous fais, mais il faut que j'obéisse.

Voilà de grandes précautions, d'étranges mesures, dit-elle; hé bien Monsieur de la Vallée, partez, allez devant, présentez-vous hardiment, j'y sera presqu'aussi-tôt que vous, car je vais envoyer chercher une voiture.

Je ne vous le conseille pas, Mademoiselle, dit le Valet de chambre, car j'ai encore charge de vous dire, qu'en ce cas vous, ne parleriez à personne.

A personne, s'écria-t'elle, eh ! qu'est-ce que cela signifie ? Monsieur le Président passe pour un si honnête homme ; on le dit si homme de bien, comment se peut-il qu'il en use ainsi ? où est donc sa religion ? ne tient-il qu'à être Président pour envoyer chercher un homme qui n'a que faire à lui ? C'est comme un criminel qu'on envoie prendre ; en vérité je n'y comprends rien, Dieu n'approuve pas ce qu'il fait-là ; je suis d'avis qu'on n'y aille pas. Je m'intéresse à Monsieur de la Vallée, je le déclare ; il n'a ni charge, ni emploi, j'en conviens, mais c'est un sujet du Roy comme un autre, & il n'est pas permis de maltraiter les sujets du Roy, ni de les faire marcher comme cela, sous prétexte qu'on est Président, & qu'ils ne sont rien ; mon sentiment est qu'il reste.

Non, Mademoiselle, lui dis-je alors, je ne crains rien (& cela étoit vrai) ne regardons pas si c'est bien ou mal fait de m'envoyer dire que je vienne ; qu'est-ce que je suis pour être glorieux, ne faut-il pas se mesurer à son aulne ? quand je serai Bourgeois de Paris, encore passe ; mais à présent que je suis si petit, il faut bien

bien en porter la peine, & aller suivant ma taille: aux petits, les corvées, dit-on; Monsieur le Président me mande, trouvons que je suis bien mandé; Monsieur le Président me verra, sa Présidence me dira ses raisons, je lui dirai les miennes, nous sommes en pays de Chrétiens, je lui porte une bonne conscience, & Dieu par-dessus tout, marchons, Monsieur, je suis tout prêt.

Eh bien, j'y consens, dit Mademoiselle Haberd; car en effet, qu'en peut-il être; mais avant que vous partiez, venez que je vous dise un petit mot dans ce cabinet, Monsieur de la Vallée.

Elle y entra, je la suivis; elle ouvrit une armoire, mit sa main dans un sac, & en tira une somme en or qu'elle me dit de prendre. Je soupçonne, ajouta-t-elle, que tu n'a pas beaucoup d'argent, mon enfant; à tout hazard mets toujours cela dans ta poche. Va, Monsieur de la Vallée, que Dieu soit avec toi, qu'il te conduise & te ramene; ne tarde point à revenir, dès que tu le pourras, & souviens-toi que je t'attens avec impatience.

B 3

Oui

Oui cousine, oui maîtresse, oui charmante future, & tout ce qui m'est le plus cher dans le monde, oui, je retourne aussi tôt ; je ne ferai de bon sang qu'à mon arrivée ; je ne vivrai point que je ne vous revoye. lui dis-je, en me jettant sur cette main genereuse qu'elle avoit vuidee dans mon chapeau ; hélas ! quand on auroit un cœur de rocher, ce seroit bien-tôt un cœur de chair avec vous & vos cheres manieres ; quelle bonté d'ame ; mon Dieu, la charmante fille, que je l'aimerai quand je serai son homme ; la seule pensée m'en fait mourir d'aise ; viennent tous les Présidens du monde, & tous les Greffiers du pays, voilà ce que je leur dirai, fussent-ils mille avec autant d'Avocats. Adieu la reine de mon ame, adieu personne chérie ; j'ai tant d'Amour que je n'en sçau-rois plus parler sans notre mariage, il me faut cela pour dire le reste.

Pour toute réponse, elle se laissa tomber dans un fauteuil en pleurant. & je partis avec ce Valet de chambre qui m'attendoit, & qui me parut honnête homme.

Ne vous alarmez point, me dit-il en che-

chemin, ce n'est pas un crime que d'être aimé d'une fille, & ce n'est que par complaisance que Monsieur le Président vous envoie chercher, on l'en a prié dans l'esperance qu'il vous intimideroit; mais c'est un Magistrat plein de raison & d'équité; ainsi foyez en repos, défendez-vous honnêtement, & tenez bon.

Aussi ferai-je, mon cher Monsieur, lui dis-je; je vous remercie du conseil, quelque jour je vous le revaudrai, si je puis, mais je vous dirai que je vais là aussi gaillard qu'à ma nôce.

Ce fut en tenant de pareils discours que nous arrivâmes chez son Maître. Apparemment que mon histoire avoit éclaté dans la maison; car j'y trouvai tous les domestiques assemblez qui me reçurent en haye sur l'escalier.

Je ne me démontai point; chacun disoit son mot sur ma figure, & heureusement de tous ces mots, il n'y en avoit pas un dont je pûs être choqué; il y en eut même de fort obligeans de la part des femmes. Il n'a pas l'air sot, disoit l'une, mais vraiment la dévote a fort bien choisi; il est beau garçon disoit l'autre.

A droite, c'étoit, je suis bien aise de sa bonne fortune; à gauche, j'aime sa physionomie, qu'il m'en vienne un de cette mine-là, je m'y tiens, entendois-je dire ici; vous n'êtes pas dégoûtée, disoit-on là.

Enfin, je puis dire que mon chemin fut semé de complimens; & si c'étoit-là passer par les baguettes, du moins étoient-elles les plus douces du monde, & j'aurois eu lieu d'être bien content, sans une vieille Gouvernante qui gâta tout, que je rencontrais au haut de l'escalier, & qui se fâcha sans doute de me voir si jeune pendant qu'elle étoit si vieille, & si éloignée de la bonne fortune de Mademoiselle Haberd.

Oh! le coup de baguette de celle-là ne fut pas doux; car me regardant d'un œil hagard, & levant les épaules sur moi; hum! qu'est-ce que c'est que cela, dit-elle, quelle begueule à son âge de vouloir épouser ce gode lureau? Il faut qu'elle ait perdu l'esprit.

Tout doucement, ma bonne mere, vous le perdriez bien au même prix, lui répondis-je, enhardi par tout ce que les autres m'avoient dit de flateur.

Ma

Ma reponse réussit, ce fut un éclat de rire general, tous l'escalier en rétentit, & nous entrâmes le Valet de chambre & moi dans l'appartement, en laissant une querelle bien établie entre la Gouvernante & le reste de la maison qui la sifflait en ma faveur.

Je ne sçais pas comment la vieille s'en tira: mais comme vous voyez, mon début étoit assez plaisant.

La compagnie étoit chez Madame; on m'y attendoit, & ce fut aussi chez elle que me mena mon guide.

Modestie & courage, voilà avec quoi j'y entrai. J'y trouvai Mademoiselle Haberd l'aînée par qui je commençai, parce que c'est contr'elle que je vais plaider.

Monsieur le Président, homme entre deux âges.

Madame la Présidente, dont la seule physionomie m'auroit rassuré si j'avois eu peur; il n'en faut qu'une comme celle-là dans une compagnie pour vous faire aimer toutes les autres; non pas que Madame la Présidente fût belle, il s'en falloit bien; je ne vous dirai pas non-plus qu'elle fût laide; je n'oserois;

B 5

car

car si la bonté, si la franchise, si toutes les qualitez qui font une ame aimable prenoient une physionomie en commun, elles n'en prendroient point d'autre que celle de cette Présidente.

J'entendis qu'elle disoit au Président d'un ton assez bas; mon Dieu! Monsieur, il me semble que ce pauvre garçon tremble; allez y doucement, je vous prie, & puis elle me regarda tout de suite d'un air qui me disoit, ne vous troublez point.

Ce sont de ces choses si sensibles qu'on ne scauroit s'y méprendre.

Mais ce que je dis-là m'a écarté. Je comptois les assistans, en voilà déjà trois de nommez, venons aux autres.

Il y avoit un Abbé d'une mine fine, & mis avec toute la galanterie que pouvoit comporter son habit, gesticulant décemment, mais avec grace; c'étoit un petit maître d'Eglise, je n'en dirai pas de lui davantage, car je ne l'ai jamais revû.

Il y avoit encore une Dame parente du Président, celle que Mademoiselle Haberd avoit dit connoître, & qui occupoit une partie de la maison; veuve
d'en-

d'environ cinquante ans, grande personne bien faite, & dont je ferai le portrait dans un moment; voilà tout.

Il est bon d'avertir que cette Dame dont je promets le portrait, étoit une dévote aussi; voilà bien des dévotes, dira-t'on, mais je ne sçaurois qu'y faire, c'étoit par-là que Mademoiselle Haberd l'aînée la connoissoit, & qu'elle avoit sçu l'interesser dans l'affaire dont il s'agissoit; elles alloient toutes deux au même confessionnal.

Et à propos de dévotes; ce fut bien dans cette occasion où j'aurois pû dire (tant de fiel entre-t'il dans l'ame des dévots?) je n'ai jamais vû de visage si turribond que celui de la Mademoiselle Haberd présente; cela la changeoit au point que je pensai la méconnoître.

En verité il n'y a de mouvemens violens que chez ces personnes-là, il n'appartient qu'à elles d'être passionnées; peut être qu'elles croyent être assez bien avec Dieu pour pouvoir prendre ces licences là sans conséquence, & qu'elles s'imaginent que ce qui est pêché pour nous autres profanes, change de nom, & se purifie en passant par leur ame. En-
fin

fin je ne sçai pas comment elles l'entendent, mais il est sûr que la colere des dévots est terrible.

Aparemment qu'on fait bien de la bile dans ce métier-là; je ne parle jamais que des dévots, je mets toujours les pieux à part; ceux-ci n'ont point de bile, la pieté les en purge.

Je ne m'embarraissai gueres de la fureur avec laquelle me regardoit Mademoiselle Haberd; je jettai les yeux sur elle aussi indifferemment que sur le reste de la compagnie, & je m'avançai en saluant Monsieur le Président.

C'est donc toi, me dit-il, que la sœur de Mademoiselle veut épouser.

Oui, Monsieur, du moins me le dit-elle, & assurément je ne l'en empêcherai pas; car cela me fait beaucoup d'honneur & de plaisir, lui répondis-je d'un air simple, mais ferme & tranquille; je m'observai un peu sur le langage, soit dit en passant.

T'épouser toi, reprit le Président? toi, es-tu fait pour être son mari? oublies-tu que tu n'es que son domestique?

Je n'aurois pas de peine à l'oublier, lui-dis-

dis-je, car je ne l'ai été qu'un moment par rencontre.

Voyez l'effronté comme il vous répond, Monsieur le Président, dit alors Mademoiselle Haberd.

Ha! point du tout, Mademoiselle: c'est que vous êtes fâchée, dit sur le champ la Présidente d'un ton de voix si bien assorti avec cette physionomie dont j'ai parlé; Monsieur le Président l'interroge, il faut bien qu'il réponde, il n'y a pas de mal à cela, écoutons-le.

L'Abbé à ce dialogue souïrioit sous sa main d'un air spirituel & railleur; Monsieur le Président baïffoit les yeux de l'air d'un homme qui veut rester grave, & qui retient une envie de rire.

L'autre Dame parente de la maison, faisoit des nœuds, je pense & la tête baïffée, se contentoit par intervalle de lever sourdement les yeux sur moi; je la voyois qui me mesuroit depuis les pieds jusqu'à la tête.

Pourquoi, reprit le Président, me dis-tu que tu n'as été qu'un moment son domestique, puisque tu es actuellement à son service?

Oui, Monsieur, à son service comme

me

me au vôtre, je suis fort son serviteur, son ami, & son prétendu, & puis c'est tout.

Mais, petit fripon que vous êtes, s'écria là-dessus ma future belle sœur, qui ne trouvoit pas que le Président me parlât à sa fantaisie, mais pouvez-vous à votre âge mentir aussi impudemment que vous le faites? Là, mettez la main sur la conscience, songez que vous êtes devant Dieu, & qu'il nous écoute. Est-ce que ma folle de sœur ne vous a pas rencontré dans la rue? n'étiez vous pas sur le pavé sans sçavoir où aller quand elle vous a pris? que seriez-vous devenu sans elle? ne seriez vous pas réduit à tendre la main aux passans, si elle n'avoit pas eu la charité de vous mener au logis? Hélas! la pauvre fille, il valoit bien mieux qu'elle n'eût pas pitié de vous; il faut bien que sa charité n'ait pas été agréable à Dieu, puisqu'il s'en est suivi un si grand malheur pour elle: quel égarement, Monsieur le Président, que les jugemens de Dieu sont terribles! elle passe un matin sur le Pont-Neuf, elle rencontre ce petit libertin, elle me l'amene, il ne me revint pas, elle veut
le

le garder à toutes force malgré mon conseil & l'inspiration d'un saint homme qui tâche de l'en dissuader; elle se brouille avec lui, se sépare d'avec moi, prend une maison ailleurs, y va loger avec ce misérable (Dieu me pardonne de l'appeller ainsi) se coiffe de lui, & veut être sa femme, la femme d'un valet, à près de cinquante ans qu'elle a.

Oh! l'âge ne fait rien à cela, dit sans lever la tête la Dame dévote, à qui cet article des cinquante ans ne plut pas, parce qu'elle avoit sa cinquantaine, & qu'elle craignoit que ce discours ne fît songer à elle. Et d'ailleurs dit-elle en continuant, est-elle si âgée, Mademoiselle votre sœur? vous êtes en colere, & il me semble lui avoir entendu dire qu'elle étoit de mon âge, & sur ce pied-là, elle seroit à peu près de cinq ans plus jeune.

Je vis le Président sourire à ce calcul; apparemment qu'il ne lui paroissoit pas exact.

Eh! Madame, reprit Mademoiselle Haberd l'aînée d'un ton piqué, je sçais l'âge de ma sœur, je suis son aînée, & j'ai près de deux ans plus qu'elle; oui
Ma-

dame, elle a cinquante ans moins deux mois, & je pense qu'à cet âge-là on peut passer pour vieille; pour moi je vous avoue que je me regarde comme telle; tout le monde ne se soutient pas comme vous, Madame.

Autre sottise qui lui échappa, ou par faute d'attention, ou par rancune.

Comme moi, Mademoiselle Haberd, répondit la Dame en rougissant? eh! où allez-vous? est-ce qu'il est question de moi ici? je me soutiens, dites vous, je le crois bien, & Dieu sçait si je m'en soucie, mais il n'y a pas grand miracle qu'on se soutienne encore à mon âge.

Il est vrai, dit le Président en badinant, que Mademoiselle Haberd rend le bel âge bien court, & que la vieillesse ne vient pas de si bonne heure; mais laissons-là la discussion des âges.

Oui, Monsieur le Président, répondit nôtre aînée, ce n'est pas les années que je regarde à cela, c'est l'état du mari qu'elle prend; c'est la bassesse de son choix; voyez quel affront ce sera pour la famille. Je sçais bien que nous sommes tous égaux devant Dieu, mais devant

vant les hommes ce n'est pas de même, & Dieu veut qu'on ait égard aux Coutumes établies parmi eux, il nous défend de nous deshonorer, & les hommes diront que ma sœur aura épousé un gredin; voilà comment-ils appelleront ce petit garçon-là, & je demande qu'on empêche une pauvre égarée de nous couvrir de tant de honte; ce sera même travailler pour son bien, il faut avoir pitié d'elle, je l'ai déjà recommandée aux prieres d'une sainte Communauté; Monsieur Doucin m'a promis les siennes; Madame aussi, ajouta-t'elle, en regardant la Dame devote, qui ne parut pas alors goûter beaucoup cet apostrophe; voilà Madame la Presidente & Monsieur l'Abbé que je n'ai pas l'honneur de connoître, qui ne nous refuseront pas les leurs (les prieres de M. l'Abbé étoient quelque chose d'impayable en cette occasion-ci; on pensa en éclater de rire, & aussi remercia-t'il de l'invitation, d'un air qui mettoit ses prieres au prix qu'elles valoient); & vous aurez part à une bonne œuvre, dit-elle encore au President, si vous voulez bien nous secourir de votre credit là dedans.

III. Partie.

C

Al-

Allez, Mademoiselle, ne vous inquiétez point, dit le Président, votre sœur ne l'épousera pas; il n'oseroit porter la chose jusques-là, & s'il avoit envie d'aller plus loin, nous l'en empêcherions bien, mais il ne nous en donnera pas la peine, & pour le dédommager de ce qu'on lui ôte, je veux avoir soin de lui, moi.

Il y avoit long-tems que je me taisois, parce que je voulois dire mes raisons tout de suite, & je n'avois pas perdu mon temps pendant mon silence; j'avois jetté de frequens regards sur la Dame dévote qui y avoit pris garde, & qui m'en avoit même rendu quelqu'uns à la sourdine; & pourquoi m'étois-je avisé de la regarder? c'est que je m'étois apperçû par-ci par-là qu'elle m'avoit regardé elle-même, & que cela m'avoit fait songer que j'étois beau garçon; ces choses-là se lierent dans mon esprit; on agit en un momens en conséquence de milles idées confuses qui viennent je ne sçai comment, qui vous mènent, & qu'on ne réfléchit point.

Je n'avois pas négligé non plus de regarder la Présidente, mais celle-là d'une
ne

ne maniere humble & suppliante; j'avois dit des yeux à l'une: il y a plaisir à vous voir, & elle m'avoit crû; à l'autre, protegez-moi, & elle me l'avoit promis, car il me semble qu'elles m'avoient entendu toutes deux, & repondu ce que je vous dis-là.

Monsieur l'Abbé même avoit eu quelque part à mes attentions; quelques regards extrêmement honnêtes me l'avoient aussi disposé en ma faveur; de sorte que j'avois déjà les deux tiers de mes Juges pour moi quand je commençai à parler.

D'abord je fis faire silence, car de la maniere dont je m'y pris cela vouloit dire, écoutez-moi.

Monsieur le President, dis-je donc; j'ai laissé parler Mademoiselle à son aise; je l'ai laissé m'injurier tant qu'il lui a plû; quand elle feroit encore un discours d'une heure, elle n'en diroit pas plus qu'elle en a dit; c'est donc à moi à parler à present; chacun à son tour, ce n'est pas trop.

Vous dites, Monsieur le President, que si je veux épouser Mademoiselle Haberd la cadette, on m'en empêchera

bien; à quoi je vous répons, que si on m'en empêche, il me sera bien force de la laisser-là; à l'impossible nul n'est tenu; mais que si on ne m'en empêche pas je l'épouserai, cela est sûr, & tout le monde en feroit autant à ma place.

Venons à cette heure aux injures qu'on me dit; je ne sçais pas si la dévotion les permet; en tout cas je les mets sur la conscience de Mademoiselle qui les a proferées. Elle dit que Dieu nous écoute, & tant pis pour elle, car ce n'est pas là de trop belles paroles qu'elle lui a fait entendre; bref, à son compte, je suis un misérable, un gredin; sa sœur une folle, une pauvre vieille égarée; à tout cela il n'y a que le prochain de foulé, qu'il s'accommode, parlons de moi. Voilà, par exemple, Mademoiselle Haberd l'ainée, Monsieur le President; si vous lui disiez comme à moi, toi parci, toi par-là, qui es-tu, qui n'es-tu pas? elle ne manqueroit pas de trouver cela bien étrange; elle diroit, Monsieur, vous me traitez mal, & vous penseriez en vous-même, elle a raison; c'est Mademoiselle qu'il faut dire: aussi faites-vous; Mademoiselle ici, Mademoiselle là,

là, toujours honnêtement Mademoiselle, & à moi toujours tu & toi. Ce n'est pas que je m'en plaigne, Monsieur le President, il n'y a rien à dire, c'est la coutume de vous autres grands Messieurs; toi, c'est ma part & celle-là du pauvre monde; voilà comme on le mène: pourquoi pauvre monde est-il? ce n'est pas votre faute, & ce que j'en dis n'est que pour faire une comparaison. C'est que Mademoiselle à qui ce seroit mal fait de dire, que veux-tu, n'est presque pourtant pas plus Mademoiselle que je suis Monsieur, c'est ma foi la même chose.

Comment donc, petit impertinent, la même chose, s'écria-t'elle?

Eh pardi oui, répondis-je; mais je n'ai pas fait, laissez-moi me reprendre.

Est-ce que Monsieur Haberd votre pere, & devant Dieu soit son ame, étoit un gremlin, Mademoiselle? Il étoit fils d'un bon Fermier de Beauce, moi fils d'un bon Fermier de Champagne; c'est déjà Ferme pour Ferme; nous voilà déjà Monsieur votre pere & moi aussi gremlins l'un que l'autre; il se fit Marchand, n'est-ce pas? je le serai peut-être; ce

fera encore boutique pour boutique. Vous autres Demoiselles qui êtes ses filles, ce n'est donc que d'une boutique que vous valez mieux que moi; mais cette boutique, si je la prens, mon fils dira, mon pere l'avoit, & par là mon fils sera au niveau de vous. Aujourd'hui vous allez de la Boutique à la Ferme, & moi j'irai de la Ferme à la Boutique; il n'y a pas là grande différence; ce n'est qu'un étage que vous avez de plus que moi; est-ce qu'on est miserable à cause d'un étage de moins? Est-ce que les gens qui servent Dieu comme vous, qui s'adonnent à l'humilité comme vous, comptent les étages, surtout quand il n'y en a qu'un à redire?

Pour ce qui est de cette ruë où vous dites que votre sœur m'a rencontré; eh bien cette ruë, c'est que tout le monde y passe; j'y passois, elle y passoit, & il vaut autant se rencontrer là qu'ailleurs, quand on a à se rencontrer quelque part. J'allois être mendiant sans elle; hélas! non pas le même jour, mais un peu plus tard, il auroit bien fallu en venir là ou s'en retourner à la Ferme; je le confesse franchement, car je n'y entends point

fi.

finesse; c'est bien un plaisir que d'être riche, mais ce n'est pas une gloire hormis pour les sots; & puis y a-t'il si grande merveille à mon fait; on est jeune, on a pere & mere, on sort de chez eux pour faire quelque chose; quelle richesse voulez-vous qu'on aye? on a peu, mais on cherche, & je cherchois; là-dessus votre sœur vient; qui êtes-vous, me dit elle? je le lui recite; voulez-vous venir chez nous, nous sommes deux filles craignant Dieu, dit-elle? oui-da, lui-dis-je, & en attendant mieux je la sui. Nous causons par les chemins, je lui apprends mon nom, mon furnom, mes moyens, je lui détaille ma famille; elle me dit, la nôtre est de même étoffe; moi je m'en réjouis; elle dit qu'elle en est bien aise; je lui repars, elle me repart; je la loue, elle me le rend; vous me paroissez bon garçon, vous Mademoiselle, la meilleure fille de Paris; je suis content, lui-dis-je, moi contente, & puis nous arrivons chez vous, & puis vous la querellez à cause de moi; vous dites que vous la quitterez, elle vous quitte la première; elle m'ennuie; la voilà seule; l'ennui la
C 4 prend,

prend, la pensée du mariage lui vient, nous en devisons, je me trouve là tout porté, elle m'estime, je la révère; je suis fils de Fermier, elle petite-fille, elle ne chicane pas sur un cran de plus, sur un cran de moins, sur une boutique en deçà, sur une boutique en delà; elle a du bien pour nous deux, moi de l'amitié pour quatre; on appelle un Notaire; j'écris en Champagne, on me recrit, tout est prêt, & je demande à Monsieur le President qui sçait la Justice par cœur, à Madame la Presidente qui nous écoute, à Madame qui a si bon esprit, à Monsieur l'Abbé qui a de la conscience; je demande à tout Paris, comme s'il étoit là, où est ce grand affront que je vous fais?

A ces mots la compagnie se tut, personne ne répondit. Notre aînée qui s'attendoit que Monsieur le President parleroit, le regardoit étonnée de ce qu'il ne disoit rien; quoi! Monsieur, lui dit-elle, est-ce que vous m'abandonnez!

J'aurois fort envie de vous servir, Mademoiselle, lui dit-il, mais que voulez-vous que je fasse en pareil cas? je croyois
l'al-

l'affaire bien differente , & si tout ce qu'il dit est vrai, il ne seroit ni juste ni possible de s'opposer à un mariage qui n'a point d'autre défaut que d'être ridicule à cause de la disproportion des âges.

Sans compter, dit la Dame parente, qu'on en voit tous les jours de bien plus grandes de ces disproportions, & que celle-ci ne sera sensible que dans quelques années, car votre sœur est encore fraîche.

Et d'ailleurs, dit la Presidente, d'un air conciliant, elle est sa maîtresse, cette fille, & ce jeune homme n'a contre lui que sa jeunesse dans le fond.

Et il n'est pas défendu d'avoir un mari jeune, dit l'Abbe d'un ton goguenard.

Mais n'est-ce pas une folie qu'elle fait, dit Mademoiselle Haberd, dont toutes ces genealogies avoient mis la tête en desordre; & n'y a-t'il pas de la charité à l'en empêcher? Vous, Madame, qui m'avez tant promis d'engager Monsieur le President à me prêter son secours, ajouta-t-elle en parlant à cette Dame dévotte, est-ce que vous ne le presse-

rez pas d'agir ? je comptois tant sur vous.

Mais, ma bonne Demoiselle Haberd, reprit la Dame, il faut entendre raison. Vous m'avez parlé de ce jeune homme comme du dernier des malheureux, n'appartenant à personne, & j'ai pris feu là-dessus; mais point du tout, ce n'est point cela, c'est le fils d'honnêtes gens d'une bonne famille de Champagne, d'ailleurs un garçon raisonnable; & je vous avouë que je me ferois un scrupule de nuire à sa petite fortune.

A ce discours le garçon raisonnable salua la scrupuleuse; ma reverence partit sur le champ.

Mon Dieu! qu'est-ce que c'est que le monde, s'écria ma belle sœur future? Pour avoir dit à Madame qu'elle se foutenoit bien à l'âge qu'a ma sœur, voilà que j'ai perdu ses bonnes graces; qui est-ce qui devineroit qu'on est encore une nymphe à cinquante ans? Adieu, Madame, Monsieur le President, je suis votre servante.

Cela dit, elle salua le reste de la compagnie, pendant que la Dame devote la regardoit de côté d'un air méprisant,

fant, sans daigner lui répondre.

Allez, mon enfant, me dit-elle, quand l'autre fut partie, mariez-vous, il n'y a pas le mot à vous dire.

Je lui conseille même de se hâter, dit la Présidente, car cette sœur-là est bien mal intentionnée. De quelque façon qu'elle s'y prenne, ses mauvaises intentions n'aboutiroient à rien, dit froidement le Président, & je ne vois pas ce qu'elle pourroit faire.

Là dessus on annonça quelqu'un. Venez, me dit en se levant la Nymphé de cinquante ans, je vais vous donner un petit billet pour Mademoiselle Haberd; c'est une fort bonne fille, je l'ai toujours mieux aimée que l'autre, & je suis bien aise de lui apprendre comment ceci s'est passé. Monsieur le Président, permettez-moi de passer un moment dans votre cabinet pour écrire, & tout de suite elle part, & je la suis très-content de mon ambassade.

Quand nous fûmes dans ce cabinet; franchement mon garçon, me dit-elle, en prenant une feuille de papier, & en essayant quelques plumes, j'ai d'abord été contre vous; cette emportée qui fort
nous

nous avoit si fort parlé à votre desavantage, que votre mariage paroissoit la chose du monde la plus extraordinaire; mais j'ai changé d'avis dès que je vous ai vû; je vous ai trouvé une physionomie qui détruisoit tout le mal qu'elle avoit dit; & effectivement vous l'avez belle, & même heureuse; Mademoiselle Haberd la cadette a raison.

Je suis bien obligé, Madame, à la bonne opinion que vous avez de moi, lui répondis-je, & je tâcherai de la mériter.

Oui, me dit-elle, je pense très-bien de vous, extrêmement bien, je suis charmée de votre aventure; & si cette fâcheuse sœur vous faisoit encore quelque chicanne, vous pouvez compter que je vous servirai contr'elle.

C'étoit toujours en essayant différentes plumes, qu'elle me tenoit ces discours, & elle ne pouvoit pas en trouver de bonnes.

Voilà de mauvaises plumes, dit-elle, en tâchant d'en tailler, ou plutôt d'en raccommoder une; quel âge avez-vous? Bien-tôt vingt ans, Madame, lui dis-je en gros; c'est le véritable âge de faire for-

fortune, reprit-elle; vous n'avez besoin que d'amis qui vous pouffent, & je veux vous en donner; car j'aime votre Mademoiselle Haberd, & je lui sçai bon gré de ce qu'elle fait pour vous; elle a du discernement, mais est-il vrai qu'il n'y a que quatre ou cinq mois que vous arrivez de campagne, on ne le croiroit point à vous voir, vous n'êtes point hallé, vous n'avez point l'air campagnard, il a le plus beau teint du monde.

A ce compliment les roses du beau teint augmentèrent; je rougis un peu par pudeur, mais bien plus par je ne sçai quel sentiment de plaisir qui me vint de me voir loué sur ce ton-là par une femme de cette considération.

On se sent bien fort & bien à son aise quand c'est par la figure qu'on plaît, car c'est un merite qu'on n'a point de peine à soutenir ni a faire durer; cette figure ne change point, elle est toujours là, vos agremens y tiennent; & comme c'est à eux qu'on en veut, vous ne craignez point que les gens se détrompent sur votre chapitre, & cela vous donne de la confiance.

Je

Je crois que je plais par ma personne ; disois-je donc en moi-même, & je sentoïis en même tems l'agreable & le comode de cette façon de plaire ; ce qui faisoit que j'avois l'air assez aisé.

Pendant les plumes alloient toujours mal ; on essayoit de les tailler, on ne pouvoit en venir à bout, & tout en se dépitant, on continuoit la conversation.

Je ne sçaurois écrire avec celle là, me dit-elle, ne pourriez-vous pas m'en tailler une ?

Oui-da, Madame, lui dis-je, je vais y tâcher ; j'en prends donc une, & je la taille.

Vous mariez-vous cette nuit, reprit-elle, pendant que j'étois après cette plume ? je crois qu'oui, Madame.

Eh dites-moi, ajoûta-t'elle en souriant, Mademoiselle Haberd vous aime beaucoup, mon garçon, je n'en doute pas, & je n'en suis point surprise ; mais entre nous, l'aimez-vous un peu aussi ? avez-vous de l'amour pour elle ? là, ce que l'on appelle de l'amour, ce n'est pas de l'amitié que j'entends, car de cela elle en merite beaucoup de votre part, &
vous

vous n'êtes pas obligé au reste, mais a t'elle quelques charmes à vos yeux toute âgée qu'elle est.

Ces derniers mots furent prononcez d'un ton badin qui me dictoit ma réponse, qui sembloit m'exciter à dire que non, & à plaisanter de ces charmes. Je sentis que je lui ferois plaisir de n'être pas impatient de les posséder; & ma foi je n'eus pas la force de lui refuser ce qu'elle demandoit.

En fait d'amour, tout engagé qu'on est déjà, la vanité de plaire ailleurs vous rend l'ame si infidelle, & vous donne en pareille occasion de si lâches complaisances.

J'eus donc la foiblesse de manquer d'honneur & de sincerité ici; car j'aimois Mademoiselle Haberd, du moins je le croyois, & cela revient au même pour la friponnerie que je fis alors; & quand je ne l'aurois pas aimé, les circonstances où je me trouvois avec elle, les obligations que je lui avois & que j'allois lui avoir, tout n'exigeoit-il pas que je dissé sans hesiter, oui, je l'aime, & de tout mon cœur?

Je n'en fis pourtant rien, parce que
cette

cette Dame ne vouloit pas que je l'aimasse, & que j'étois flatté de ce qu'elle ne le vouloit pas.

Mais comme je n'étois pas de caractère à être un effronté fripon, que je n'étois même tout au plus capable d'un procédé faux, que dans un cas de cette nature, je pris un milieu que je m'imaginai en être un, & ce fut de me contenter de sourire sans rien répondre, & de mettre une mine à la place du mot qu'on me demandoit.

Oui, oui, je vous entens, dit la Dame, vous êtes plus reconnoissant qu'amoureux, je m'en doutois bien; cette fille-là n'a pourtant pas été désagréable autrefois.

Pendant qu'elle parloit j'essayois la plume que j'avois taillée; elle n'alloit pas à ma fantaisie, & j'y retouchois pour allonger un entretien qui m'amusoit beaucoup, & dont je voulois voir la fin.

Oui, elle est fort passée, mais je pense qu'elle a été assez jolie, dit encore la Dame en continuant, & comme dit sa sœur, elle a bien cinquante ans; il n'a pas tenu à moi tantôt qu'elle ne fût de beau-

beaucoup plus jeune, car je la faisois de mon âge pour la rendre plus excusable. Si j'avois pris le parti de sa sœur aînée, je vous aurois nui auprès du President, mais je n'ai eu garde.

J'ai bien remarqué, lui dis-je, la protection que vous m'accordiez, Madame; il est vrai, reprit-elle, que je me suis assez ouvertement déclarée; cette pauvre cadete, je me mets à sa place, elle auroit eu trop de chagrin de vous perdre, toute vieille qu'elle est, & d'ailleurs je vous veux du bien.

Helas! Madame, repris-je d'un air naïf, j'en dirois bien autant de vous si je valois la peine de parler: Eh pourquoi non, répondit-elle, je ne néglige l'amitié de personne, mon cher enfant, surtout de ceux qui sont à mon gré autant que vous, car vous me plaisez, je ne sçais, pourquoi, mais vous m'avez prévenuë en votre faveur; je ne regarde pas à la condition des gens, moi; je ne regle pas mon goût là-dessus.

Et quoiqu'elle glissât ces dernières paroles en femme qui prend les mots qui lui viennent, & qui n'a pas à s'observer sur ce qu'elle pense, la force du dis-

III. Partie.

D

cours

cours l'obligea pourtant à baiffer les yeux, car on ne badine pas avec sa conscience.

Cependant je ne sçavois plus que faire de cette plume; il étoit tems de l'avoir renduë bonne, ou de la laisser là.

Je vous supplie, lui-dis-je, de me conserver cette bonne volonté que vous me marquez, Madame; il ne sçauroit me venir du bien d'aucune part, que j'aime autant que de la vôtre.

Et c'étoit en lui rendant la plume que je parlois ainsi; elle la prit, l'essaya, & dit, elle va fort bien: vous écrivez lisiblement sans doute? assez, lui dis-je; cela suffit, & j'ai envie, reprit-elle, de vous donner à copier quelque chose que je souhaiterois avoir au net; quand il vous plaira, Madame, lui dis-je.

Là-dessus elle commença sa Lettre à Mademoiselle Haberd, & de tems en tems levoit les yeux sur moi.

Votre pere est-il bel homme? est-ce à lui que vous ressemblez, ou à votre mere, me dit-elle, après deux ou trois lignes d'écrites? c'est à ma mere, Madame, lui dis-je.

Deux lignes après; votre Histoire
avec

avec cette vieille fille qui vous épouse est finguliere, ajoûta t'elle, comme par réflexion, & en riant; il faut pourtant qu'elle ait de bons yeux, toute retirée qu'elle a vécu, & je ne la plains pas; mais surtout vivez en honnête, homme avec elle, je vous y exhorte mon garçon, & faites après de votre cœur ce qu'il vous plaira, car à votre âge on ne le garde pas.

Helas! Madame, lui dis-je, à quoi me serviroit-il de le donner? qui est-ce qui voudroit d'un Villageois comme moi?

Oh, reprit-elle, en secouant la tête, ce ne seroit pas là la difficulté. Vous m'excuserez, Madame, lui dis-je, parce que ce ne seroit pas ma pareille que j'aimerois, je ne m'en soucierois pas, ce seroit quelque personne qui seroit plus que moi; il n'y a que cela qui me seroit envie.

Eh bien, me dit-elle, c'est là penser à merveille, & je vous en estime davantage; ce sentiment-là vous sied bien, ne le perdez pas, il vous fait honneur, & il vous réussira, je vous le prédís; je m'y connois, vous devez m'en croire,

ayez bon courage, & c'étoit avec un regard persuasif qu'elle me disoit cela. A propos de cœur, ajoûta-t'elle, êtes-vous né un peu tendre? c'est la marque d'un bon caractère.

Oh pardy, je suis donc du meilleur caractère du monde, repris-je; oui-da, dit-elle, ha, ha, ha... ce gros garçon; il me répond cela avec une vivacité tout-à-fait plaisante; eh parlez-moi franchement, est-ce que vous auriez déjà quelque vûë? aimeriez-vous actuellement quelque personne?

Oui, lui dis-je, j'aime toutes les personnes à qui j'ai obligation comme à vous, Madame, que j'aime plus que toutes les autres.

Prenez garde, me dit-elle, je parle d'amour, & vous n'en avez pas pour ces personnes-là non plus que pour moi; si vous nous aimez c'est par reconnoissance, & non pas à cause que nous sommes aimables.

Quand les personnes sont comme vous, c'est à cause de tout, lui repartis-je; mais ce n'est pas à moi à le dire; oh dites, mon enfant, dites, reprit-elle, je ne suis ni sotte ni ridicule, & pourvû que

que vous foyez de bonne foi, je vous le pardonne.

Pardy, de bonne foi, répondis-je, si je ne l'étois pas, je serois donc bien difficile. Doucement pourtant, me dit-elle, en se mettant le doigt sur la bouche, ne dites cela qu'à moi au moins, car on en riroit, mon enfant, & d'ailleurs vous me brouilleriez avec Mademoiselle Haberd, si elle le sçavoit.

Je m'empêcherois bien de le dire, si elle étoit là, repris-je. Vraiment c'est que ces vieilles sont jalouses, & que le monde est méchant, ajouta-t'elle, en achevant sa Lettre, & il faut toujours se taire.

Nous entendîmes alors du bruit dans une chambre prochaine.

N'y auroit-il pas là quelque domestique qui nous écoute, dit-elle en pliant sa Lettre? j'en serois fâchée; sortons, rendez ce billet à Mademoiselle Haberd, dites-lui que je suis son amie, entendez-vous, & dès que vous serez marié venez m'en informer ici où je demeure; mon nom est au bas du billet que j'ai écrit; mais ne venez que sur le soir, je vous donnerai ces papiers que vous copierez,

& nous causerons sur les moyens de vous rendre service dans la fuite. Allez, mon cher enfant, soyez sage, j'ai de bonnes intentions pour vous, dit-elle d'un ton plus bas avec douceur, & en me tendant la Lettre d'une façon qui vouloit dire, je vous tends la main aussi; du moins je le compris de même, de sorte qu'en recevant le billet, je baisai cette main qui paroissoit se présenter, & qui ne fit point la cruelle, malgré la vive & affectueuse reconnoissance avec laquelle je la baisois, & cette main étoit belle.

Pendant que je la tenois, voilà encore ce qu'il ne faut point dire, me glissa-t'elle en me quittant. Oh je suis honnête garçon, Madame, lui répondis-je bien confidemment, en vrai Payfan pour le coup, en homme qui convient de bonne foi qu'on ne le maltraite pas, & qui ne sçait pas vivre avec la pudeur des Dames.

Le trait étoit brutal, elle en rougit légèrement, car je n'étois pas digne qu'elle en rougît beaucoup; je ne sçavois pas l'indécence que je faisois; ainsi elle se remit sur le champ, & je vis que
toute

route réflexion faite, elle étoit bien aise de cette grossiereté qui m'étoit échappée; c'étoit une marque que je comprenois ses sentimens, & cela lui épargnoit les détours qu'elle auroit été obligée de prendre une autre fois pour me les dire.

Nous nous quittâmes donc; elle entra dans l'appartement de Madame la Présidente, & moi je me retirai plein d'une agréable émotion.

Est-ce que vous aviez dessein de l'aimer, me direz-vous? je n'avois aucun dessein déterminé; j'étois seulement charmé de me trouver au gré d'une grande Dame, j'en petillois d'avance, sans sçavoir à quoi cela aboutiroit, sans songer à la conduite que je devois tenir.

De vous dire que cette Dame me fût indifférente, non; de vous dire que je l'aimois, je ne crois pas non plus. Ce que je sentoient pour elle ne pouvoit gueres s'appeller de l'amour; car je n'aurois pas pris garde à elle, si elle n'avoit pas pris garde à moi; & de ses attentions même, je ne m'en ferois point soucier,

si elle n'avoit pas été une personne de distinction.

Ce n'étoit donc point elle que j'aimois, c'étoit son rang qui étoit très-grand par rapport à moi.

Je voyois une femme de condition d'un certain air, qui avoit apparemment des valets, un équipage, & qui me trouvoit aimable; qui me permettoit de lui baiser la main, & qui ne vouloit pas qu'on le sçût; une femme enfin qui nous tiroit mon orgueil & moi du néant où nous étions encore; car avant ce tems-là m'étois-je estimé quelque chose? avois-je senti ce que c'étoit qu'amour propre?

Il est vrai que j'allois épouser Mademoiselle Haberd; mais c'étoit une petite Bourgeoise qui avoit debuté par me dire, que j'étois autant qu'elle, qui ne m'avoit pas donné le tems de m'en orgueillir de sa conquête, & qu'à son bien près je regardois comme mon égale.

N'avois-je pas été son cousin? le moyen après cela de voir une distance sensible entr'elle & moi?

Mais ici elle étoit énorme, je ne la pou-

pouvois pas mesurer, je me perdois en y songeant; cependant c'étoit de cette distance-là qu'on venoit à moi, ou que je me trouvois tout d'un coup porté jusqu'à une personne qui n'auroit pas seulement du sçavoir si j'étois au monde; oh! voyez s'il n'y avoit pas là de quoi me tourner la tête, de quoi me donner des mouvemens approchans de ceux de l'amour?

J'aimois donc par respect & par étonnement pour mon aventure, par yvresse de vanité, par tout ce qui vous plaira, par le cas infini que je faisois des apas de cette Dame; car je n'avois rien vû de si beau qu'elle, à ce que je m'imaginois alors: elle avoit pourtant cinquante ans, & je l'avois fixée à cela dans la chambre de la Présidente, mais je ne m'en refouvenois plus; je ne lui désirois rien; eût elle eu vingt ans de moins, elle ne m'auroit pas paru en valoir mieux; c'étoit une Déesse, & les Déeses n'ont point d'âge.

Desorte que je m'en retournai pénétré de joye, bouffi de gloire, & plein de mes folles exagerations sur le merite de la Dame.

Il ne me vint pas un moment en pensée, que mes sentimens fissent tort à ceux que je devois à Mademoiselle Harberd, rien dans mon esprit n'avoit changé pour elle, & j'allois la revoir aussi tendrement qu'à l'ordinaire; j'étois ravi d'épouser l'une, & de plaire à l'autre, & on sent fort bien deux plaisirs à la fois.

Mais avant que de me mettre en chemin pour retourner chez ma future, j'aurois dû faire le portrait de cette Déesse que je venois de quitter; mettons-le ici, il ne fera pas long.

Vous savez son âge, je vous ai dit qu'elle étoit bien faite, & ce n'est pas assez dire; j'ai vû peu de femme d'une taille aussi noble, & d'un aussi grand air.

Celle-ci se mettoit toujours d'une manière modeste, d'une manière pourtant qui n'ôtoit rien à ce qui lui restoit d'agrémens naturels.

Une femme auroit pû se mettre comme cela pour plaire, sans être accusée de songer à plaire; je dis une femme intérieurement coquette; car il falloit l'être pour tirer parti de cette parure-là;
il

il y avoit de petits ressorts secrets à y faire jouer pour la rendre aussi gracieuse que décente, & peut-être plus piquante que l'ajustement le plus déclaré.

C'étoit de belles mains, & de beaux bras sous du linge uni; on les en remarque mieux là-dessous, cela les rend plus sensibles.

C'étoit un visage un peu ancien, mais encore beau, qui auroit paru vieux avec une cornette de prix, qui ne paroïssoit qu'aimable avec une cornette toute simple. C'est le négliger trop, que de l'orner si peu, avoit-t'on envie de dire.

C'étoit une gorge bien faite (il ne faut pas oublier cet article-là qui est presque aussi considérable que le visage dans une femme) gorge fort blanche, fort enveloppée, mais dont l'enveloppe se dérangeoit quelquefois par un geste qui en faisoit apparôître la blancheur, & le peu qu'on en voyoit alors en donnoit la meilleure idée du monde.

C'étoit de grands yeux noirs qu'on rendoit sages & sérieux, malgré qu'ils en eussent, car foncierement ils étoient vifs, tendres & amoureux.

Je

Je ne les définirai pas en entier; il y auroit tant à parler de ces yeux-là, l'art y mettoit tant de choses, la nature y en mettoit tant d'autres, que ce ne feroit jamais fait si on en vouloit tout dire, & peut-être qu'on n'en viendroit pas à bout. Est-ce qu'on peut dire tout ce qu'on sent? Ceux qui le croient ne sentent gueres, & ne voyent apparemment que la moitié de ce qu'on peut voir.

Venons à la physionomie que composoit le tout ensemble.

Au premier coup d'œil on eût dit de celle qui la portoit, voilà une personne bien grave & bien posée.

Au second coup d'œil, voilà une personne qui a acquis cet air de sagesse & de gravité, elle ne l'avoit pas. Cette personne-là est-elle vertueuse? la physionomie disoit oui, mais il lui en coute; elle se gouverne mieux qu'elle n'est souvent tentée de le faire; elle se refuse au plaisir, mais elle l'aime, garre qu'elle n'y cède. Voilà pour les mœurs.

Quant à l'esprit, on la soupçonnoit d'en avoir beaucoup, & on soupçonnoit juste; je ne l'ai pas assez connue
pour

pour en dire davantage là-dessus.

A l'égard du caractère, il me seroit difficile de le définir aussi; ce que je vais en rapporter va pourtant en donner une idée assez étendue, & assez singulière.

C'est qu'elle n'aimoit personne, qu'elle vouloit pourtant plus de mal à son prochain, qu'elle ne lui en faisoit directement.

L'honneur de passer pour bonne, l'empêchoit de se montrer méchante; mais elle avoit l'adresse d'exciter la malignité des autres, & cela tenoit lieu d'exercice à la sienne.

Par tout où elle se trouvoit, la conversation n'étoit que médisance, & c'étoit elle qui mettoit les autres dans cette humeur-là, soit en louant, soit en défendant quelqu'un mal-à-propos: enfin par une infinité de rubriques, en apparence toutes obligeantes pour ceux qu'elle vous donnoit à déchirer, & puis pendant qu'on les mettoit en pièces, c'étoit des exclamations charitables, & en même tems encourageantes; mais que me dites-vous-là, ne vous trompez-vous point? cela est-il possible? de façon qu'elle se retiroit toujours innocente des cri-

crimes qu'elle faisoit commettre, (j'appelle ainsi tout ce qui est satyre) & toujours protectrice des gens qu'elle perdoit de réputation par la bouche des autres.

Et ce qui est de plaissant, c'est que cette femme telle que je vous la peint, ne sçavoit pas qu'elle avoit l'ame si méchante, le fond de son cœur lui échappoit, son adresse la trompoit, elle s'y attrapoit elle-même, & parce qu'elle feignoit d'être bonne, elle croyoit l'être en effet.

Telle étoit donc la Dame d'auprès de qui je fortois; je vous la peins d'après ce que j'entendis dire d'elle dans les suites, d'après le peu de commerce que nous eûmes ensemble, & d'après les réflexions que j'ai faites depuis.

Il y avoit huit ou dix ans qu'elle étoit veuve; son mari, à ce qu'on disoit, n'étoit pas mort content d'elle; il l'avoit accusée de quelque irrégularité de conduite, & pour prouver qu'il avoit eu tort, elle s'étoit depuis son veuvage jetée dans une dévotion qui l'avoit écartée du monde, & qu'elle avoit soutenue, tant par fierté que par habitude, & par la raison de l'indécence qu'il y auroit eu

à

à reparoître sur la scène avec des appas qu'on n'y connoissoit plus, que le tems avoit un peu usez, & que la retraite même auroit flétris; car elle fait cet effet-là sur les personnes qui en sortent. La retraite, surtout la chrétienne ne sied bien qu'à ceux qui y demeurent, & jamais on n'en rapporta un visage à la mode, il en devient toujours ou ridicule ou scandaleux.

Je retournois donc chez Mademoiselle Haberd ma future, & je doublois joyeusement le pas pour y arriver plutôt, quand un grand embarras de carrosses & de charrettes m'arrêta à l'entrée d'une rue; je ne voulus pas m'y engager de peur d'être blessé; & en attendant que l'embarras fût fini, j'entrai dans une allée, où pour passer le tems, je me mis à lire la Lettre que Madame de Ferval (c'est ainsi que je nommerai la Dame dont je viens de parler) m'avoit donnée pour Mademoiselle Haberd, & qui n'étoit pas cachetée.

J'en lisois à peine les premiers mots, qu'un homme descendu de l'escalier qui étoit au fond de l'allée, la traversa en fuyant

fuyant à toutes jambes , me froissa en passant , laissa tomber à mes pieds une épée nue qu'il tenoit , & se sauva en fermant sur moi la porte de la rue.

Me voilà donc enfermé dans cette allée , non sans quelque émotion de ce que je venois de voir.

Mon premier soin fut de me hâter d'aller à la porte pour la r'ouvrir ; mais j'y tâchai en vain , je ne pûs en venir à bout.

D'un autre côté , j'entendois du bruit au haut de l'escalier . L'allée étoit assez obscure , cela m'inquiéta.

Et comme en pareil cas , tous nos mouvemens tendent machinalement à notre conservation , que je n'avois ni verge ni bâton , je me mis à ramasser cette épée , sans trop sçavoir ce que je faisois.

Le bruit d'en haut redoubloit ; il me sembloit même entendre des cris comme venans d'une fenêtré de la maison sur la rue , & je ne me trompois pas . Je démêlai qu'on crioit , arrête , arrête ; & à tout hazard je tenois toujours cette épée nue d'une main , pendant
qué

que de l'autre je tâchois encore d'ouvrir cette miserable porte qu'à la fin j'ouvris, sans songer à lâcher l'épée.

Mais je n'en fus pas mieux ; toute une populace s'y étoit assemblée, qui en me voyant avec l'air effaré que j'avois, & cette épée nue que je tenois, ne douta point que je ne fusse ou un assassin, ou un voleur.

Je voulus m'échapper, mais il me fut impossible, & les efforts que je fis pour cela, ne servirent qu'à rendre contre moi les soupçons encore plus violens.

En même tems voilà des Archers ou des Sergens accourus d'une Barriere prochaine, qui percent la foule, m'arrachent l'épée que je tenois, & qui me saisissent.

Je veux crier, dire mes raisons ; mais le bruit & le tumulte empêchent qu'on ne m'entende, & malgré ma résistance qui n'étoit pas de trop bon sens, on m'entraîne dans la maison, on me fait monter l'escalier, & j'entre avec les Archers qui me menent, & quelques voisins qui nous suivent, dans un petit appartement où nous trouvons une jeune

III. Partie.

E

Dame

Dame couchée à terre , extrêmement blessée , évanouie , & qu'une femme âgée tâchoit d'apuyer contre un fau-teuil.

Vis-à-vis d'elle étoit un jeune homme fort bien mis, blessé aussi, renversé sur un sofa, & qui en perdant son sang, demandoit du secours pour la jeune Dame en question, pendant que la vieille femme & une espèce de servante pouf-foient les hauts cris.

Eh vite, Messieurs, vite un Chirurgien, dit le jeune homme à ceux qui me tenoient, qu'on se hâte de la secourrit, elle se meurt, peut-être la sauverat'on (il parloit de la jeune Dame.)

Le Chirurgien n'étoit pas loin; il en demeuroit un vis-à-vis la maison qu'on appella de la fenêtre, & qui monta sur le champ; il vint aussi un Commis-faire.

Et comme je parlois beaucoup, que je protestois n'avoir point de part à cette aventure, & qu'il étoit injuste de me retenir, on m'entraîna dans un petit cabinet voisin où j'attendis qu'on eût visité les blessures de la Dame & du jeune homme.

La

La Dame qui étoit évanouie revint à elle, & quand on eut mis ordre à tout, on me ramena du cabinet où j'étois, dans leur chambre.

Connoissez-vous ce jeune homme, leur dit un de mes Archers? examinez-le: nous l'avons trouvé dans l'allée dont la porte étoit fermée sur lui, & qu'il a ouverte en tenant à la main cette épée que vous voyez. Elle est encore toute sanglante, s'écria là-dessus quelqu'autre qui l'examina, & voilà sans doute un de ceux qui vous ont blessé.

Non, Messieurs, répondit le jeune homme d'une voix très-foible; nous ne connoissons point cet homme, ce n'est pas lui qui nous a mis dans l'état où nous sommes, mais nous connoissons notre assassins; c'est un nommé tel... (il dit un nom dont je ne me ressouviens plus) mais puisque celui-ci étoit dans la maison, & que vous l'y avez saisi avec cette épée encore teinte de notre sang, peut-être celui qui nous a assassiné, l'avoit il pris pour le soutenir en cas de besoin, & il faut toujours l'arrêter.

Miserable, me dit à son tour la jeune Dame, sans me donner le tems de ré-

pondre, qu'est devenu celui dont tu es sans doute le complice? Helas! Messieurs, il vous est échapé; elle n'eut pas la force d'aller plus loin, elle étoit blessé à mort, & ne pouvoit pas en revenir.

Je crus alors pouvoir parler; mais à peine commençois-je à m'expliquer, que l'Archer qui avoit le premier pris la parole, m'interrompant :

Ce n'est pas ici que tu dois te justifier, me dit-il; marche, & sur le champ on me traîne en bas où je restai jusqu'à l'arrivée d'un Fiacre qu'on étoit allé chercher, & dans lequel on me mena en prison.

L'endroit où je fus mis n'étoit pas tout-à-fait un cachot, mais il ne s'en falloit gueres.

Heureusement celui qui m'enferma, tout Geolier qu'il étoit, n'avoit point la mine impitoyable, il ne m'effraya point; & comme en de pareils momens, on s'accroche à tout, & qu'un visage un peu moins feroce que les autres, vous paroît le visage d'un homme; Monsieur dis-je, à ce Geolier, en lui mettant dans la main quelqu'unes de ces pieces d'or que m'avoit données Mademoiselle

Ha-

Haberd, qu'il ne refusa point, qui l'engagerent à m'écouter, & que j'avois conservées, quoiqu'on m'eût fait quitter tout ce que j'avois, parce que de ma poche qui se trouva percé, elles avoient en bon François coulé plus bas, il ne m'étoit resté que mon Billet que j'avois mis dans mon sein, après l'avoir tenu long-tems chiffonné dans ma main.

Helas! Monsieur, lui dis-je donc, vous qui êtes libre d'aller & de venir, rendez-moi un service: je ne suis coupable de rien, vous le verrez; ce n'est ici qu'un malheur qui m'est arrivé. Je sors de chez Monsieur le Président de... & une Dame qui est sa parente m'a remis un Billet pour le porter chez une nommée Mademoiselle Haberd qui demeure en telle rue & en tel endroit, & comme je ne sçaurois le rendre, je vous le remets, à vous; ayez la bonté de le porter ou de l'envoyer chez cette Demoiselle, & de lui dire en même tems où je suis; tenés, ajoutai-je, en tirant encore quelques piéces, voilà de quoi payer le messager, s'il le faut; & ce n'est rien que tout cela, vous serez bien autrement recompensé quand on me retirera d'ici.

E 3

At-

Attendez, me dit-il, en tirant un petit crayon, n'est-ce pas chez Mademoiselle Haberd que vous dites, en telle rue? Oui, Monsieur, répondis-je; mettez aussi que c'est dans la maison de Madame d'Alain la veuve.

Bon, reprit-il, dormez en repos, j'ai à sortir, & dans une heure au plus tard, votre affaire sera faite.

Il me laissa brusquement après ces mots, & je restai pleurant entre mes quatre murailles, mais avec plus de consternation que d'épouvante; ou si j'avois peur, c'étoit par un effet de l'émotion que m'avoit causé mon accident, car je ne songeai point à craindre pour ma vie.

En de pareilles occasions nous sommes d'abord saisis des mouvemens que nous meritons d'avoir; notre ame, pour ainsi dire, se fait justice. Un innocent en est quitte pour soupirer, & un coupable tremble; l'un est affligé, l'autre est inquiet.

Je n'étois donc qu'affligé, je meritois de n'être que cela; quel désastre, disois-je en moi-même! ah la maudite rue avec ses embarras! qu'avois-je affaire dans
cet-

cette miserable allée? c'est bien le diable qui m'y a poussé quand j'y suis entré.

Et puis mes larmes couloient : eh mon Dieu ! où en suis-je ? eh mon Dieu ! tirez-moi d'ici , disois-je après. Voilà de méchantes gens que cette Haberd l'ainée & Monsieur Doucin ; quel chagrin ils me donnent avec leur Présidem où il a fallu que j'aïlle , & puis de soupïrer , puis de pleurer , puis de me taire , & de parler. Mon pauvre pere ne se doute pas que je suis en prison le jour de ma noce , reprenois-je , & cette chere Mademoiselle Haberd qui m'attend , ne sommes-nous pas bien en chemin de nous revoir ?

Toutes ces consideration m'abîmoient de douleur ; à la fin pourtant , d'autres réflexions vinrent à mon secours ; il ne faut point me désespérer , disois-je , Dieu ne me délaïssera pas. Si ce Geolier rend ma Lettre à Mademoiselle Haberd , & qu'il lui apprenne mon malheur , elle ne manquera pas de travailler à ma délivrance.

Et j'avois raison de l'esperer , comme on le verra. Le Geolier ne me trompa point. La Lettre de Madame de

Ferval fut portée une ou deux heures après à ma future; ce fut lui-même qui en fut le porteur, & qui l'instruisit de l'endroit où j'étois; il vint me le dire à son retour, en m'apportant quelque nourriture qui ne me tenta point.

Bon courage, me dit-il, j'ai donné votre Lettre à la Demoiselle; je lui ai dit que vous étiez en prison, & quand elle l'a scû elles'est tout d'un coup évanouie; adieu. C'étoit bien là un style de Geolier, comme vous voyez.

Eh! un moment, lui criai-je en l'arrétant, y avoit-il quelqu'un pour la secourir au moins?

Oh qu'oui, me dit-il, ce ne fera rien que cela; il y avoit deux personnes avec elle. Eh! ne vous a-t'elle rien dit, repris-je encore? eh pardy non, me répondit-il, puisqu'elle avoit perdu la parole; mangez toujours en attendant mieux.

Je ne scaurois, lui dis-je, je n'ai que soif, & j'aurois besoin d'un peu de vin, n'y auroit-il pas moyen d'en avoir; ouïda, reprit-il, donnez, je vous en ferai venir.

Après tout l'argent qu'il avoit eu de moi,

moi, en tout autre lieu que celui où je me trouvois, le mot de donner auroit été ingrat & malhonnête; mais en prison, c'étoit moi qui avois tort, & qui manquois de sçavoir vivre.

Helas, lui dis-je, excusez-moi, j'oubliois de l'argent, & je tire encore un Louis d'or; je n'avois pas d'autre monnoye.

Voulez-vous, me répondit-il en s'en allant, qu'au lieu de vous rendre votre reste, je vous fournisse de vin tant que cela durera? vous aurez bien le loisir de le boire.

Comme il vous plaira, dis-je humblement, & le cœur serré de me voir en commerce avec ce nouveau genre d'hommes qu'il falloit remercier du bien qu'on leur faisoit.

Ce vin arriva fort à propos, car j'allois tomber en foiblesse quand on me l'apporta; mais il me remit? & je ne me sentis plus pour tout mal qu'une extrême impatience de voir ce que produiroit la nouvelle dont j'avois fait informer la secourable Mademoiselle Haberd.

Quelquefois son évanouissement m'inquietoit un peu, je craignois qu'il ne la

mît hors d'état d'agir elle-même, & je m'en fiais bien plus à elle qu'à tous les amis qu'elle auroit pû employer pour moi.

D'un autre côté cet évanouissement m'étoit un garant de sa tendresse, & de la vîtesse avec laquelle elle viendroit à mon secours.

Trois heures s'étoient déjà passées depuis qu'on m'avoit apporté du vin, quand on vint me dire que deux personnes me demandoient en bas, qu'elles ne monteroient point, & que je pouvois descendre.

Le cœur m'en battit de joye; je suivis le Geolier qui me mena dans une chambre, où en entrant je fus accueilli par Mademoiselle Haberd qui m'embrassa fondant en larmes.

A côté d'elle étoit un homme vêtu de noir que je ne connoissois pas.

Eh! Monsieur de la Vallée, mon cher enfant, par quel hazard êtes-vous donc ici, s'écria-t-elle? je l'embrasse; Monsieur, n'en soyez point surpris, nous devons être mariez aujourd'hui, dit-elle à celui qui l'accompagnoit; & puis revenant à moi, que vous est-il donc

donc arrivé ? de quoi s'agit-il ?

Je ne répondis pas sur le champ , attendri par l'accueil de Mademoiselle Harberd ; il fallut me laisser le tems de pleurer à mon tour.

Helas ! dis-je à la fin , c'est une furieuse histoire que la mienne ; imaginez-vous que c'est une allée qui est caule que je suis ici ; pendant que j'y étois on en a fermé la porte , il y avoit deux meurtres de faits en haut , on a crû que j'y avois part , & tout de suite me voilà.

Comment ! part à deux meurtres pour être entré dans une allée , me répondit-elle ? eh ! mon enfant , qu'est-ce que cela signifie ? expliquez-vous ; eh ! qui est-ce qui a tué ? je n'en sçais rien , repris-je , je n'ai vû que l'épée que j'ai par mégarde ramassé dans l'allée.

Ceci a l'air grave , dit alors l'homme vêtu de noir ; ce que vous nous rapportez ne sçauroit nous mettre au fait ; afoyons-nous , & contez-nous la chose comme elle est ; qu'est-ce que c'est que cette allée à laquelle nous n'entendons rien ?

Voici , lui dis-je , comment le tout s'est passé , & là dessus je commençai
mon

mon recit par ma sortie de chez le Prefident ; de là j'en vins à l'embaras qui m'avoit arrêté, à cette allée dont je parlois, à cet inconnu qui m'y avoit enfermé en s'enfuyant, à cette épée qu'il avoit laissé tomber, que j'avois prise, enfin à tout le reste de l'avanture.

Je ne connois, lui dis je, ni le tueur ni les tuez qui n'étoient pas encore morts, quand on m'a présenté à eux, & ils ont confessé qu'ils ne me connoissoient point non plus ; c'est là tout ce que je sçais moi-même du sujet pour lequel on m'emprisonne.

Tout le corps me fremir, dit Mademoiselle Haberd ; eh quoi, on n'a donc pas voulu entendre raison ! dès que les bleffez ne vous connoissent pas, qu'ont-ils à vous dire ? que je suis peut-être le camarade du mechant homme qui les a mis à mort, & dont je n'ai jamais vû que le dos, répondis-je.

Cette épée sanglante avec laquelle on vous a faisi, dit l'habillé de noir, est un article fâcheux, cela embarasse ; mais votre recit me fait faire une réflexion.

Nous avons entendu dire là-bas que depuis trois ou quatre heures, on a mené-

né-

né un prisonnier qui a , dit-on , poigné deux personnes dans la rue dont vous nous parlez ; ce pourroit bien être là l'homme qui a traversé cette allée où vous étiez. Attendez-moi ici tous deux , je vais tâcher de sçavoir plus particulièrement de quoi il est question , peut-être m'instruira-t'on.

Il nous quitta là-dessus. Mon pauvre garçon , me dit Mademoiselle Haberd , quand il fut parti , en quel état est-ce que je te retrouve , j'en ai pris un saisissement qui me tient encore & qui m'étouffe ; j'ai crû que ce seroit aujourd'hui le dernier jour de ma vie. Eh mon enfant , quand tu as vû cet embarras , que ne prenois-tu par une autre rue ?

Eh mon aimable cousine , lui dis-je , c'étoit pour jouir plutôt de votre vûë , que je voulois aller par le plus droit chemin ; qui est-ce qui va penser qu'une rue est si fatale ? on marche , on est impatient , on aime une personne qu'on va trouver , & on prend son plus court ; cela est naturel.

Je lui baignois les mains de pleurs en lui tenant ce discours , & elle en
ver-

verfoit tant qu'elle pouvoit auffi.

Qui est cet homme que vous avez amené avec vous, lui dis-je, & d'où venez vous, cousine? Hélas! me dit-elle, je n'ai fait que courir depuis la Lettre que tu m'as envoyée; Madame de Ferval m'y faisoit tant d'honnêteté, tant d'offres de services, que j'ai d'abord songé à m'adresser à elle pour la prier de nous fecourir. C'est une bonne Dame, elle n'en auroit pas mieux agi quand ç'auroit été pour son fils; je l'ai vûë presque auffi fâchée que je l'étois. Ne vous chagrinez point, m'a-t'elle dit, ce ne fera rien, nous avons des amis, je le tirerai de là; rettez chez moi, je vais parler à Monsieur le Prefident.

Et fans perdre de tems elle m'a quitté, & un moment après elle est revenue avec un billet du Prefident pour Monsieur de . . (C'étoit un des principaux Magistrats pour les affaires de l'espece de la mienne.) J'ai pris le billet, je l'ai porté sur le champ chez ce Magistrat, qui après l'avoir lû, a fait appeller un de ses Secretaires, lui a parlé à part, ensuite lui a dit de me suivre à la prison, de m'y procurer la liberté de te voir, & nous sommes

mes

mes venus ensemble pour sçavoir ce que c'est que ton affaire. Madame de Ferval m'a promis aussi de se joindre à moi si je voulois, pour m'accompagner par tout où il faudroit aller.

Le Secretaire qui nous avoit quitté revint au moment que Mademoiselle Harberd finissoit ce détail.

J'ay pensé juste, nous dit-il; l'homme qu'on a amené ici ce matin, est certainement l'assassin des deux personnes en question; je viens de parler à un des Archers qui l'a arrêté comme il s'enfuyoit sans chapeau & sans épée, poursuivi d'une populace qui l'a vû sortir tout en désordre d'une maison que l'on dit être dans la même ruë où vous avez trouvé l'embarras; il s'est passé un espace de tems considerable avant qu'on ait pû le saisir, parce qu'il avoit couru fort loin, & il a été ramené dans cette maison d'où, il étoit sorti, & d'où, ajoûte-t'on, venoit de partir un autre homme qu'on y avoit pris, qu'on avoit déjà mené en prison, & qu'on soupçonne d'être son complice. Or suivant ce que vous nous avez dit, cet autre hom-

me

me crû son complice , il y a bien de l'apparence que c'est vous.

C'est moi-même, répondis-je, c'est l'homme de cette allée; voilà tout justement comme quoi je suis ici, sans que personne sache que c'étoit en passant mon chemin que j'ai eû le guignon d'être fourré là-dedans.

Ce prisonnier sera bientôt interrogé, me dit le Secretaire, & s'il ne vous connoît point, s'il répond conformément à ce que vous nous dites, comme je n'en doute pas, vous serez bien tôt hors d'ici, & l'on hâtera votre sortie. Retournez-vous en chez vous, Mademoiselle, & soyez tranquille; sortons. Pour vous, ajouta-t'il en me parlant, vous resterez dans cette chambre-cy, vous y serez mieux qu'où vous étiez, & je vais avoir soin qu'on vous porte à dîner.

Helas! dis-je, ils m'ont déjà apporté quelque chetive pitance dans mon trou de là-haut, qui y seroit bien moisie, & l'apetit n'y est point.

Ils m'exhorterent à manger, me quitterent, & nous nous embrassâmes Made-
de-

demoiselle Haberd & moi, en pleurant un peu sur nouveaux frais. Qu'on ne le laisse manquer de rien, dit cette bonne fille à celui qui me renferma; & il y avoit déjà deux ou trois minutes qu'ils étoient partis, que le bruit des clefs qui m'enfermoient duroit encore. Il n'y a rien de si rude que les serrures de ce pays-là, & je crois qu'elles déplaisent plus à l'innocent qu'au coupable; ce dernier a bien autre chose à faire qu'à prendre garde à cela.

Mon dîner vint quelques momens après; la comparaison que j'en fis avec celui qu'on m'avoit apporté auparavant, me reconforta un peu; c'étoit un changement de bon augure; on ne demande qu'à vivre, tout y pousse, & je jettai quelques regards nonchalans sur un poulet d'assez bonne mine dont je levai nonchalamment aussi les deux ailes, qui se trouverent insensiblement mangées; j'en rongei encore par oisiveté quelque partie; je bus deux ou trois coups d'un vin qui me parut passable sans que j'y fisse attention, & finis mon repas par quelques fruits dont je goûtai, parce qu'ils étoient là.

III. Partie.

F

Je

Je me sentis moins abbattu après que j'eus mangé. C'est une chose admirable que la nourriture lorsqu'on a du chagrin; il est certain qu'elle met du calme dans l'esprit; on ne sçauroit être bien triste pendant que l'estomac digere.

Je ne dis pas que je perdisse de vûë mon état, j'y rêvai toujours, mais tranquillement; à la fin pourtant ma tristesse revint. Je laissè là le recit de tout ce qui se passa depuis la visite de Mademoiselle Haberd, pour en venir à l'instant où je comparus devant un Magistrat accompagné d'un autre homme de Justice qui paroissoit écrire, & dont je ne sçavois ni le nom ni les fonctions; vis-à-vis d'eux étoit encore un homme d'une extrême pâleur, & qui avoit l'air accablé, avec d'autres personnes dont il me sembla qu'on recevoit les dépositions.

On m'interrogea; ne vous attendez point au détail exact de cet interrogatoire, je ne me ressouviens point de l'ordre qu'on y observa; je n'en rapporterai que l'article essentiel, qui est que cet homme si défait, qui étoit précisément l'homme de l'allée, dit qu'il ne me connoissoit pas; j'en dis autant de lui. Je

ra-

racontai mon histoire , & la racontai avec des expressions si naïves sur mon malheur , que quelques-uns des assistans furent obligez de se passer la main sur le visage , pour cacher qu'ils souffroient.

Quand j'eus fini , je vous le repete encore , dit le prisonnier les larmes aux yeux , je n'ai eu ni confident ni complice ; je ne sçais pas si je pourrois disputer ma vie , mais elle m'est à charge , & je merite de la perdre. J'ai tué ma maîtresse , je l'ai vû expirer (& en effet elle mourut quand on le ramena vers elle), elle est morte d'horreur en me revoyant , & en m'appellant son assassin ; j'ai tué mon ami dont j'étois devenu le rival , (& il est vrai qu'il se mouroit aussi) ; je les ai tué tous deux en furieux ; je suis au désespoir , je me regarde comme un monstre , je me fais horreur , je me serois poignardé moi-même si je n'avois pas été pris ; je ne suis pas digne d'avoir le tems de me reconnoître & de me repentir de ma rage ; qu'on me condamne , qu'on les venge ; je demande la mort comme une grace ; épargnez-moi des longueurs qui me font

mourir mille fois pour une, & renvoyez ce jeune homme, qu'il est inutile de retenir ici, & que je n'ai jamais vû que dans ce passage, où je l'aurois tué lui-même, de peur qu'il ne me reconnût, si dans le trouble où j'étois en fuyant mon épée ne m'avoit pas échappé des mains; renvoyez-le, Monsieur, qu'il se retire, je me reproche la peine qu'on lui a fait, & je le prie de me pardonner la frayeur où je le vois, & dont je suis cause; il n'a rien de commun avec un abominable comme moi.

Je fremis en l'entendant dire qu'il avoit eu dessein de me tuer, ç'auroit été bien pis que d'être en prison. Malgré cet aveu pourtant, je plains alors cet infortuné coupable, son discours m'attendrit, & pour répondre à la priere qu'il me fit de lui pardonner mon accident; moi, Monsieur, lui dis-je à mon tour, je prie Dieu d'avoir pitié de vous & de votre ame.

Voilà tout ce que je dirai là-dessus. Mademoiselle Haberd revint me voir après toutes les corvées que j'avois esfuyées; le Secretaire étoit encore avec elle; il nous laissa quelque tems seuls,
jugez

jugez avec quel attendrissement nos cœurs s'épancherent; on est de si bonne humeur, on sent quelque chose de si doux dans l'ame quand on sort d'un grand peril, & nous en sortions tous deux chacun à notre maniere; car à tout prendre, ma vie avoit été exposée, & Mademoiselle Haberd avoit couru risque de me perdre; ce qu'elle regardoit à son tour comme un des plus grands malheurs du monde, surtout si elle m'avoit perdu dans cette occasion.

Elle me conta tout ce qu'elle avoit fait, les nouveaux mouvemens que s'étoit donné Madame de Ferval, tant auprès du President qu'auprès du Magistrat qui m'avoit interrogé.

Nous benîmes mille & mille fois cette Dame pour les bons services qu'elle nous avoit rendus; ma future s'extasioit sur sa charité, sur sa pieté; la bonne Chrétienne, s'écrioit-elle, la bonne Chrétienne; & moi je disois, le bon cœur de femme, car je n'osois pas repeter les termes de Mademoiselle Haberd, ni employer, les mêmes éloges qu'elle; j'avois la conscience d'en prendre d'autres; & en verité il

n'y auroit pas eu de pudeur en présence de ma future, à louer la piété d'une personne qui avoit jetté les yeux sur son mari, & qui ne me servoit si bien, précisément que parce qu'elle n'étoit pas si Chrétienne. Or j'étois encore en prison, cela me rendoit scrupuleux, & j'avois peur que Dieu ne me punit si je traitois de pieux des soins dont vraisemblablement le Diable & l'homme avoient tous les honneurs.

Je rougis même plus d'une fois pendant que Mademoiselle Haberd louoit sur ce ton-là Madame de Ferval, sur le compte de laquelle je n'étois pas moi-même irréprochable, & j'étois honteux de voir cette bonne fille si dupe, elle qui méritoit si peu de l'être.

Des éloges de Madame de Ferval, nous en vîmes à ce qui s'étoit passé dans ma prison; la joye est babillarde, nous ne finissons point; je lui contai tout ce qu'avoit dit le vrai coupable, avec quelle candeur il m'avoit justifié, & que c'étoit grand dommage qu'il se fût malheureusement abandonné à de si terribles coups; car au fond il falloit que ce fût un honnête homme; & puis nous

en

en vînsmes à nous, à notre amour, à notre mariage, & vous me demanderez peut-être ce que c'étoit que ce coupable; voici en deux mots le sujet de son action.

Il y avoit près d'un an que son meilleur ami aimoit une Demoiselle dont il étoit aimé; comme il n'étoit pas aussi riche qu'elle, le pere de la fille la lui refusoit en mariage, & défendit même à sa fille de le voir davantage. Dans l'embarras où cela les mit, ils se servirent de celui qui les tua pour s'écrire & recevoir leurs billets.

Celui-ci qui étoit un des amis de la maison, mais qui n'y venoit pas souvent, devint éperdument amoureux de la Demoiselle à force de la voir & de l'entendre soupirer pour l'autre. Il étoit plus riche que son ami; il parla d'amour; la Demoiselle en badina quelque tems comme d'une plaisanterie, s'en fâcha quand elle vit que la chose étoit sérieuse, & en fit avertir son amant qui en fit des reproches à ce déloyal ami. Cet ami en fut d'abord honteux, parut s'en repentir, promit de les laisser en repos, puis continua, puis acheva de se

brouiller avec le défunt qui rompit avec lui; & il porta enfin l'infidélité jusqu'à se proposer pour gendre au pere qui l'accepta, & qui voulut inutilement forcer sa fille à l'épouser.

Nos amans désesperez eurent recours à d'autres moyens, tant pour s'écrire que pour se parler. Une veuve âgée qui avoit été la femme de chambre de la mere de la Demoiselle, les recueillit dans sa maison, où ils alloient quelquefois se trouver, pour voir ensemble quelles mesures il y avoit à prendre; l'autre le sçut, en devint furieux de jalousie; c'étoit un homme violent, aparemment sans caractère, & de ces ames qu'une grande passion rend méchantes & capables de tout. Il les fit suivre un jour qu'il se rendirent chez la veuve, y entra après eux, les y surprit au moment que son ami baisoit la main de la Demoiselle, & dans sa fureur le blessa d'abord d'un coup d'épée, qu'il alloit doubler d'un autre, quand la Demoiselle qui voulut se jeter sur lui le reçut & tomba; celui-ci s'enfuit, & on sçait le reste de l'histoire. Retournons à moi.

No-

Notre Secretaire revint, & nous dit que je sortirois le lendemain. Passons à ce lendemain, tout ce détail de prison est triste.

Mademoiselle Haberd me vint prendre à onze heures du matin; elle ne monta pas, elle me fit avertir, je descendis, un carrosse m'attendoit à la porte, & quel carrosse? celui de Madame de Ferval, où Madame de Ferval étoit elle-même, & cela pour donner plus d'éclat à ma sortie, & plus de célébrité à mon innocence.

Le zele de cette Dame ne s'en tint pas là; avant que de le ramener chez vous, dit-elle à Mademoiselle Haberd, je suis d'avis que nous le menions dans le quartier & vis-à-vis l'endroit où il a été arrêté; il est bon que ceux qui le virent enlever, & qui pourroient le reconnoître ailleurs, sçachent qu'il est innocent; c'est une attention qui me paroît nécessaire, & peut-être, ajouta-t'elle, en s'adressant à moi, reconnoîtrez-vous vous-même quelques-uns de ceux qui vous entouroient quand vous fûtes pris.

Oh pour cela oui, lui dis-je, & n'y eut-t'il que le Chirurgien qui étoit vis-

à-vis la maison, & qu'on appella pour panser les défunts; je serois bien aisé de le voir pour lui montrer que je suis plus honnête garçon qu'il ne s'imagine.

Mon Dieu que Madame est incomparable, s'écria là-dessus Mademoiselle Haberd, car vous n'avez qu'à compter que c'est elle qui a tout fait, Monsieur de la Vallée; & quoiqu'elle n'ait regardé que Dieu là dedans. A ce mot de Dieu que Madame de Ferval sçavoit bien être de trop là dedans, laissons cela, dit-elle, en l'interrompant; quand avez-vous dessein de vous marier? Cette nuit; si rien ne nous empêche, dit Mademoiselle Haberd.

Sur ces propos nous arrivâmes dans cette ruë qui m'avoit été si fatale, & dont nous avions dit au cocher de prendre le chemin. Nous arrêtâmes devant la maison du Chirurgien; il étoit à sa porte, & je remarquai qu'il me regardoit beaucoup; Monsieur, lui dis-je, vous souvenez-vous de moi, me reconnoissez-vous?

Mais je pense qu'oui, me répondit-il, en ôtant bien honnêtement son chapeau, comme à un homme qu'il voyoit
dans

dans un bon équipage avec deux Dames, dont l'une paroissoit de grande considération. Oui, Monsieur, je vous remets, je crois que c'est vous qui étiez avant hier dans cette maison, (montrant celle où l'on m'avoit pris) & à qui il arriva il héritoit à dire le reste; achevez, achevez, lui dis-je, oui, Monsieur, c'est moi qu'on y faisoit, & qu'on mena en prison; je n'osois vous le dire, reprit-il, mais je vous examinai tant que je vous ai reconnu tout d'un coup. Eh bien, Monsieur, vous n'aviez donc point de part à l'affaire en question.

Pas plus que vous, lui répondis-je, & là dessus je lui expliquai comment j'y avois été mêlé. Eh! pardy, Monsieur, reprit-il, je m'en réjouis, & nous le disions tous ici, nos voisins, ma femme, mes enfans, moi & mes garçons; à qui diantre se fiera-t'on après ce garçon-là, car il a la meilleure physionomie du monde; oh! parbleu je veux qu'ils vous voyent. Hola Babet (c'étoit une de ses filles qu'il appelloit), ma femme approchez, venez vous autres, il parloit à ses garçons; tenez, regardez bien Monsieur, sçavez-vous qui c'est?

Eh!

Eh? mon pere, s'écria Babet, il ressemble au visage de ce prisonnier de l'autre jour; eh! vraiment oui, dit la femme, il lui ressemble tant que c'est lui-même; oui, répondis-je c'est moi-même; ah, ah, dit encore Babet, voilà qui est drôle, vous n'avez donc aidé à tuer personne, Monsieur? Eh! non certes, repris-je, j'en serois bien fâché d'aider à la mort de quelqu'un, à la vie encore passe. En bonne foi, dit la femme, nous n'y comprenions rien; oh pour cela, dit Babet, si jamais quelqu'un a eu la mine d'un innocent, c'étoit vous assurément.

Le peuple commençoit à s'assembler, nombre de gens me reconnoissoient. Madame de Ferval eut la complaisance de laisser durer cette scène aussi long-tems qu'il le falloit pour rétablir ma réputation dans tout le quartier; je pris congé du Chirurgien & de toute sa famille, avec la consolation d'être salué bien cordialement par ce peuple, & bien purgé tout le long de la ruë des crimes dont on m'y avoit soupçonné; sans compter l'agrément que j'eus d'y entendre de tous côtés faire l'éloge de ma
phy-

physionomie , ce qui mit Mademoiselle Haberd de la meilleure humeur du monde , & l'engagea à me regarder avec une avidité qu'elle n'avoit pas encore eüe.

Je la voyois qui se pénétoit du plaisir de me considérer , & qui se félicitoit d'avoir eu la justice de s'en trouver si aimable.

J'y gagnai même auprès de Madame de Ferval , qui de son côté en appliqua sur moi quelques regards plus attentifs qu'à l'ordinaire , & je suis persuadé qu'elle se disoit ; je ne suis donc point de si mauvais goût , puisque tout le monde est de mon sentiment.

Ce que je vous dis-là au reste se passoit en parlant ; aussi étois-je bien content , & ce ne fut pas là tout.

Nous approchions de la maison de Mademoiselle Haberd où Madame de Ferval vouloit nous mener , quand nous rencontrâmes à la porté d'une Eglise , la sœur aînée de ma future & Monsieur Doucin qui causoient ensemble , & qui sembloient parler d'action. Un carosse , qui retarda la course du nôtre , leur donna tout le tems de nous appercevoir.

Quand

Quand j'y songe, je ris encore du prodigieux étonnement où ils demeurèrent tous deux en nous voyant.

Nous les petrifiâmes; ils en furent si déroutés, si étourdis, qu'il ne leur resta pas même assez de présence d'esprit pour nous faire la moue, comme ils n'y auroient pas manqué, s'ils avoient été moins saisis; mais il y a des choses qui terrassent, & pour surcroît de chagrin, c'est que nous ne pouvions leur apparôître dans un instant qui leur rendit notre apparition plus humiliante & plus douloureuse. Le hazard y joignoit des accidens faits exprès pour les désoler; c'étoit triompher d'eux d'une maniere superbe, & qui auroit été insolente si nous l'avions méditée; & c'est, ne vous déplaise, qu'au moment qu'ils nous aperçurent, nous éclations de rire, Madame de Ferval, Mademoiselle Haberd & moi, de quelque chose de plaisant que j'avois dit; ce qui joint à la pompe triomphante avec laquelle Madame de Ferval sembloit nous mener, devoit assurément leur percer le cœur.

Nous les saluâmes fort honnêtement; ils nous rendirent le salut comme gens con-

confondus, qui ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient, & qui plioient sous la force du coup qui les affommoit.;

Vous sçaurez encore qu'ils venoient tous deux de chez Mademoiselle Haberd la cadette (nous l'apprîmes en rentrant) & que là on leur avoit dit que j'étois en prison; car Madame d'Alain qui avoit été présente au rapport du Geolier que j'avois envoyé de la prison, n'avoit pas pû se taire, & tout en les grondant en notre faveur, les avoit regalez de cette bonne nouvelle.

Jugez des esperances qu'ils en avoient tirées contre moi. Un homme en prison, qu'a-t'il fait? ce n'est pas nous qui avons part à cela; ce n'est pas le Président non plus qui a refusé de nous servir; il faut donc que ce soit pour quelque action étrangere à notre affaire; que sçais-je s'ils n'alloient pas jusqu'à me soupçonner de quelque crime; ils me haïssent assez tous deux pour avoir cette charitable opinion de moi; les dévots prennent leur haine contre vous pour une preuve que vous ne valez rien; oh! voyez quel rabat joye de nous rencontrer

trer subitement en situation si brillante & si prospere.

Mais laissons-les dans leur confusion, & arrivons chez la bonne Mademoiselle Haberd.

Je ne monte point chez vous, lui dit Madame de Ferval, parce que j'ai affaire; adieu, prenez vos mesures pour vous marier au plutôt, n'y perdez point de tems, & que Monsieur de la Vallée, je vous prie, vienne m'avertir quand cela sera fait, car jusques-là je serai inquiète.

Nous irons vous en informer tous deux, répondit Mademoiselle Haberd; c'est bien le moins que nous vous devons, Madame. Non, non, reprit-elle, en jettant sur moi un petit regard d'intelligence qu'elle vit bien que j'entendois; il suffira de lui, Mademoiselle, faites à votre aise, & puis elle partit.

Eh! Dieu me pardonne, s'écria Madame d'Alain, en me revoyant, je crois que c'est Monsieur de la Vallée que vous nous ramenez, notre bonne amie. Tout juste, Madame d'Alain, vous y êtes,
lui

lui dis-je, & Dieu vous pardonnera de le croire, car vous ne vous trompez point; bon jour Mademoiselle Agathe (sa fille étoit-là) foyez le bien-venu, me répondit-elle, ma mere & moi; nous vous croyons perdu.

Comment perdu, s'écria la veuve? si vous n'étiez pas venu ce matin, j'allois cet après midy mettre tous mes amis par voye & par chemin; votre sœur & Monsieur Doucin sortent d'ici, qui venoient vous voir, ajouta-t'elle à ma future; allez, je ne les ai pas mal accommodés; demandez le train que je leur ai fait. Le pauvre garçon est en prison, leur ai-je dit, vous le sçavez bien, c'est vous qui en êtes cause, & c'est fort mal fait à vous. En prison? Eh! depuis quand? bon! depuis quand, depuis vos menées, depuis que vous courez par tout pour l'y mettre; & puis ils sont partis sans que je leur aye seulement dit; affoyez-vous.

Par ce discours de Madame d'Alain que je rapporte, on voit bien qu'elle ignoroit les causes de ma prison; & en effet Mademoiselle Haberd s'étoit bien gardée de les lui dire, & lui avoit laissé

III. Partie.

G

croi-

croire que j'y avois été mis par les intrigues de sa sœur. Si Madame d'Alain avoit été instruite, quelle bonne fortune pour elle qu'un pareil récit à faire? tout le quartier auroit retenti de mon aventure, elle auroit été la conter de porte en porte, pour avoir le plaisir d'étaler ses regrets sur mon compte, & c'étoit toujours autant de mauvais bruits d'épargnez.

Eh mais, dites-nous donc ceci, dites-nous donc cela; c'étoit le détail de ma prison qu'elle me demandoit; je lui en inventai quelques-uns; je ne lui dis point les véritables; & puis, je vous ai trouvé un Prêtre qui vous mariera quand vous voudrez, dit-elle, tout à l'heure s'il n'étoit pas trop tard, mais ce fera pour après minuit, si c'est votre intention.

Ouidà, Madame, dit Mademoiselle Haberd, & nous vous ferons fort obligez de le faire avertir; j'irai moi même tantôt chez lui, nous dit-elle; il s'agit de diner à present; allons, venez manger ma soupe, vous me donnerez à souper ce soir; & de témoins pour votre mariage, je vous en fournirai qui
ne

ne seront pas si glorieux que les premiers.

Mais tous ces menus recits m'ennuyent moi-même, sautons-les, & supposons que le soir est venu, que nous avons souppé avec nos témoins, qu'il est deux heures après minuit, & que nous partons pour l'Eglise.

Enfin pour le coup nous y sommes, la Messe est dite, & nous voilà mariez en dépit de notre sœur aînée & du Directeur son adherant, qui n'aura plus ni café ni pain de sucre de Madame de la Vallée.

J'ai vû bien des amours en ma vie, au reste bien des façons de dire & de témoigner qu'on aime, mais je n'ai rien vû d'égal à l'amour de ma femme.

Les femmes du monde les plus vives, les plus tendres, vieilles ou jeunes, n'aiment point dans ce goût-là, je leur déferois même de l'imiter; non, pour ressembler à Mademoiselle Haberd, que je ne devois plus nommer ainsi; il ne sert de rien d'avoir le cœur le plus sensible du monde, joignez-y de l'emportement, cela n'avance de rien encore; mettez enfin dans le cœur d'une femme

tout ce qui vous plaira, vous ferez d'elle quelque chose de fort vif, de fort passionné, mais vous n'en ferez point une Mademoiselle Haberd; tout l'amour dont elle fera capable ne vous donnera point encore une juste idée de celui de ma femme.

Pour aimer comme, elle, il faut avoir été trente ans devote & pendant trente ans avoir eu besoin de courage pour l'être; il faut pendant trente ans avoir résisté à la tentation de songer à l'amour, & trente ans s'être fait un scrupule d'écouter ou même de regarder les hommes qu'on ne haïssoit pourtant pas.

Oh! mariez-vous après trente ans d'une vie de cette force-là, trouvez-vous du soir au matin l'épouse d'un homme, c'est déjà beaucoup; j'ajoute aussi d'un homme que vous aimerez d'inclination, ce qui est encore plus, & vous serez pour lors une autre Mademoiselle Haberd, & je vous réponds que qui vous épousera verra bien que j'ai raison quand je dis que son amour n'étoit fait comme celui de personne.

Caractérisé donc cet amour, me dira-t'on, mais doucement, aussi bien je
ne

ne ſçauois; tout ce que j'en puis dire, c'eſt qu'elle me regardoit ni plus ni moins que ſi j'avois été une image; & c'étoit ſa grande habitude de prier & de tourner affectueuſement les yeux en priant, qui faisoit que ſes regards ſur moi avoient cet air-là.

Quand une femme vous aime, c'eſt avec amour qu'elle vous le dit; c'étoit avec dévotion que me le diſoit la mienne, mais avec une dévotion délicieuſe; vous euſſiez crû que ſon cœur traitoit amoureuſement avec moi une affaire de conſcience, & que cela ſignifioit Dieu ſoit beni qui veut que je vous aime, & que ſa ſainte volonté ſoit faite; & tous les transports de ce cœur étoient ſur ce ton-là, & l'amour n'y perdoit qu'un peu de ſon air & de ſon ſtyle, mais rien de ſes ſentimens; figurez-vous là-deſſus de quel caractère il pouvoit être.

Il étoit dix heures quand nous nous levâmes; nous nous étions couché à trois, & nous avions eû beſoin de repos.

Monſieur de la Vallée, me dit-elle, un quart d'heure avant que nous nous

levassions , nous avons bien quatre à cinq mille livres de rente ; c'est de quoi vivre passablement ; mais tu es jeune , il faut s'occuper , à quoi te destines-tu ? à ce qui vous plaira , cousine , lui dis-je ; mais j'aime assez cette maltôte , elle est de si bon rapport , c'est la mere nourrice de tous ceux qui n'ont rien ; je n'ai que faire de nourrice avec vous , cousine , vous ne me laisserez pas manquer de nourriture , mais abondance de vivre ne nuit point , faisons-nous Financiers par quelque emploi qui ne nous coûte guerres & qui nous rende beaucoup , comme c'est la coutume du métier. Le Seigneur de notre village qui est mort riche comme un coffre , étoit parvenu par ce moyen , parvenons de même.

Ouida , me dit-elle , mais tu ne sçais rien , & je serois d'avis que tu t'instruisses un peu auparavant ; je connois un Avocat au Conseil chez qui tu pourrois travailler , veux-tu que je lui en parle ?

Si je le veux , dis-je , eh ! pardi cousine , est-ce qu'il y a deux volontez ici ? est-ce que la votre n'est pas la nôtre ? Helas , mon bien aimé , reprit-elle , je
ne

ne voudrai jamais rien que pour ton bien; mais à propos, mon cher mari, nos embarras m'ont fait oublier une chose; tu as besoin d'habit & de linge, & je sortirai cet après-midi pour t'acheter l'un & l'autre.

Et à propos d'équipage d'homme, ma petite femme, lui dis-je, il y a encore une bagatelle qui m'a toujours fait envie; votre volonté n'y penseroit-elle pas par hazard? dans cette vie un peu de bonne mine ne gâte rien.

Eh! de quoi s'agit-il, mon ami, me répondit-elle? Rien que d'une épée avec son ceinturon, lui dis-je, pour être Monsieur de la Vallée à forfait; il n'y a rien qui relève tant la taille, & puis avec cela tous les honnêtes gens sont vos pareils.

Eh bien, mon beau mari, vous avez raison, me dit-elle, nous en ferons ce matin l'emplette; il y a près d'ici un Fourbisseur, il n'y a qu'à l'envoyer chercher; voyez, songez, que desirez-vous encore, ajoûta-t'elle, car en ce premier jour de nôces, cette ame dévotement enflammée, ne respiroit que pour son jeune époux; si je lui avois dit

que je voulois être Roi, je pense qu'elle m'auroit promis de marchander une Couronne.

Sur ces entrefaites dix heures sonnerent; la tasse de café nous attendoit; Madame d'Alain qui nous la faisoit porter, crioit à notre porte, & demandoit à entrer avec un tapage, qu'elle croyoit la chose du monde la plus galante, vû que nous étions de nouveaux mariés.

Je voulois me lever, laissés, mon fils, laissés, me dit Madame de la Vallée, tu serois trop long-tems à t'habiller, voilà qui me fait encore ressouvenir qu'il te faut une robe de chambre; bon, bon, il me faut, lui répondis-je en riant; allez, allez, vous n'y entendez rien, ma femme, il me falloit ma cousine, avec cela j'aurai de tout.

Là-dessus elle sortit du lit, mit une robe, & ouvrit à notre bruyante hôtesse, qui lui dit en entrant, venez-ça que je vous embrasse avec votre bel œil mourant; eh bien, qu'est-ce que c'est, ce gros garçon, s'en accommodera-t'on; vous riez, c'est signe qu'oui; tant mieux, je m'en serois bien douté, le
gail-

gaillard, je pense qu'il fait bon vivre avec lui, n'est ce pas? Debout, debout, jeunesse, me dit elle en venant à moi, quittez le chevet, votre femme n'y est plus, & il fera nuit ce soir.

Je ne sçaurois, lui dis-je, je suis trop civil pour me lever devant vous; demain tant que vous voudrez, j'aurai une robe de chambre; eh pardi, dit-elle, voilà bien des façons, s'il n'y a que cela qui manque, je vais vous en chercher une qui est presque neuve; mon pauvre défunt ne l'a pas mis dix fois; quand vous l'aurez il me semblera le voir lui-même.

Et sur le champ elle passe chez elle, rapporte cette robe de chambre & me la jette sur le lit; tenez, me dit-elle, elle est belle & bonne, gardez-la, je vous en ferai bon compte.

La veux-tu, me dit Madame de la Vallée? oui-da, repris-je; à combien est-elle, je ne sçais pas marchander.

Et là-dessus je vous la laisse à tant, c'est marché donné; non, c'est trop, ce n'est pas assez, bref elles convinrent, & la robe de chambre me demeura; je

la payai de l'argent qui me restoit de ma prison.

Nous prîmes notre caffè; Madame de la Vallée confia mes beloint tant en habit qu'en linge à notre hôtesse, & la pria de l'aider après midi dans ces achâts, mais quant à l'habit, le hazard en ordonna autrement.

Un Tailleur à qui Madame d'Alain louoit quelques chambres dans le fond de la maison, vint un quart d'heure après lui apporter un reste de terme qu'il lui devoit; eh! pardi, Monsieur Simon, vous arrivez à propos, lui dit-elle en me montrant, voilà une pratique pour vous, nous allons tantôt lever un habit pour ce Monsieur-là.

Monsieur Simon me salua, me regarda: eh! ma foi, dit-il, ce ne seroit pas la peine de lever de l'étoffe, j'ai chez moi un habit tout barrant neuf, a qui je mis hier le dernier point, & que l'homme à qui il est, m'a laissé pour les gages à cause qu'il n'a pas pû me payer l'avance que je lui en ai faite, & que hier au matin, ne vous déplaîse; il a délogé de son auberge sans dire adieu à personne;
je

je crois qu'il fera juste à Monsieur, c'est une occasion de s'habiller tout d'un coup, & pas si cher que chez le Marchand; il y a habit, veste & culotte, d'un bel & bon drap bien fin, tout uni, doublé de soye rouge, rien n'y manque.

Cette soye rouge me flatta; une doublure de soye, quel plaisir & quelle magnificence pour un Paysan. Qu'en dites-vous, ma mie, dis-je à Madame de la Vallée? Eh! mais, dit-elle, s'il va bien, mon ami, c'est autant de pris: Il fera comme de cire, reprit le Tailleur, qui courut le chercher; il l'apporte, je l'essaye, il m'habilloit mieux que le mien, & le cœur me battoit sous la soye; on en vient au prix.

Le marché en fut plus long à conclure que de la robe de chambre; non pas de la part de ma femme, à qui Madame d'Alain dit, ne vous mêlez point de cela, c'est mon affaire, allons, Monsieur Simon, peut-être que d'un an vous ne vendrez cette friperie-là si à propos; car il faut une taille & en voilà une; c'est comme si Dieu vous l'envoyoit, il n'y a peut-être que celle-là à Paris; lâchez
la

la main, pour trop avoir on n'a rien, & d'offres en offres notre officieuse tracassiere conclut.

Quand l'habit fut acheté, l'amoureuse envie de me voir tout équipé, prit à ma femme : Mon fils, me dit-elle, envoyons tout de suite chercher un ceinturon, des bas, un chapeau (& je veux qu'il soit bordé) une chemise neuve toute faite, & tout l'attirail, n'est-ce pas?

Comme il vous plaira, lui dis-je, avec une gayeté qui m'alloit jusqu'à l'ame, & aussi-tôt dit aussi-tôt fait; tous les Marchands furent appelez; Madame d'Alain toujours présente, toujours marchandant, toujours tracassiere; & avant le dîné j'eus la joye de voir Jacob métamorphosé en Cavalier avec la doublure de soye, avec le galant bord d'argent au chapeau, & l'ajustement d'une chevelure qui me descendoit jusqu'à la ceinture, & après laquelle le Baigneur avoit épuisé tout son sçavoir faire.

Je vous ai déjà dit que j'étois beau garçon, mais jusques-là il avoit fallu le remarquer pour y prendre garde. Qu'est-ce que c'est qu'un beau garçon sous des

ha-

habits grossiers? il est bien enterré là-dessous; nos yeux sont si dupes à cet égard-là; qu'on ne s'apperçoit pas même qu'il est beau, quel merite cela a-t'il, on diroit volontiers, de quoi se mêle-t'il, il lui appartient bien; il y a seulement parci parlà quelques femmes moins frivoles, moins dissipées que d'autres, qui ont le goût plus essentiel, & qui ne s'y trompent point. J'en avois déjà rencontré quelques-unes de celles-là comme vous l'avez vû; mais ma foi sous mon nouvel attirail il ne falloit que des yeux pour me trouver aimable, & je n'avois que faire qu'on les eût si bons, j'étois bel homme, j'étois bien fait, j'avois des graces naturelles, & tout cela au premier coup d'œil.

Voyez donc l'air qu'il a, ce cher enfant, dit Madame de la Vallée, quand je sortis du cabinet où je m'étois retiré pour m'habiller: Comment donc, dit Madame d'Alain, sçavez vous bien qu'il est charmant, & ce n'étoit plus en babillarde qu'elle le disoit, il me parut que c'étoit en femme qui le pensoit, & qui même pendant quelques momens en perdit son babil. A la maniere étonnée
dont

dont elle me regarda, je crois qu'elle convoitoit le mari de ma femme, je lui avois déjà plû à moins de frais.

Voilà une belle teste, disoit-elle, si jamais je me marie, je prendrai un homme qui aura la pareille: oh oui ma mere, dit Agathe, qui venoit d'entrer, mais ce n'est pas le tout, il faut la mine avec.

Cependant nous dinâmes; Madame d'Alain se répandit en cajoleries pendant le repas, Agathe ne m'y parla que des yeux, & m'en dit plus que sa mere, & ma femme ne vit que moi, ne songea qu'à moi, & je parus à mon tour n'avoir d'attention que pour elle.

Nos témoins que Madame de la Vallée avoit invités à souper en les quittant à trois heures du matin le même jour, arriverent sur les cinq heures du soir.

Monfieur de la Vallée, me dit la cousine, je ferois d'avis que vous allassiez chez Madame de Ferval, nous ne souperons que sur les huit heures, & vous aurez le tems de la voir; faites lui bien des complimens de ma part, & dites-lui que demain nous aurons l'honneur de la voir ensemble.

Eh!

Eh! oui, à propos, lui dis-je, elle nous a bien recommandé de l'avertir, & cela est juste Adieu, Mesdames, adieu, Messieurs, vous le voulez bien, jusqu'à tantôt.

Ma femme croyoit me faire ressouvenir de cette Madame de Ferval, mais je l'en aurois fait ressouvenir elle-même si elle l'avoit oubliée; je mourois d'envie qu'elle me vît fait comme j'étois. Oh! comme je vais lui plaire, disois-je en moi-même, ce sera bien autre chose que ces jours passez. On verra dans la suites ce qu'il en fut.

Fin de la troisième Partie.

106 154

5

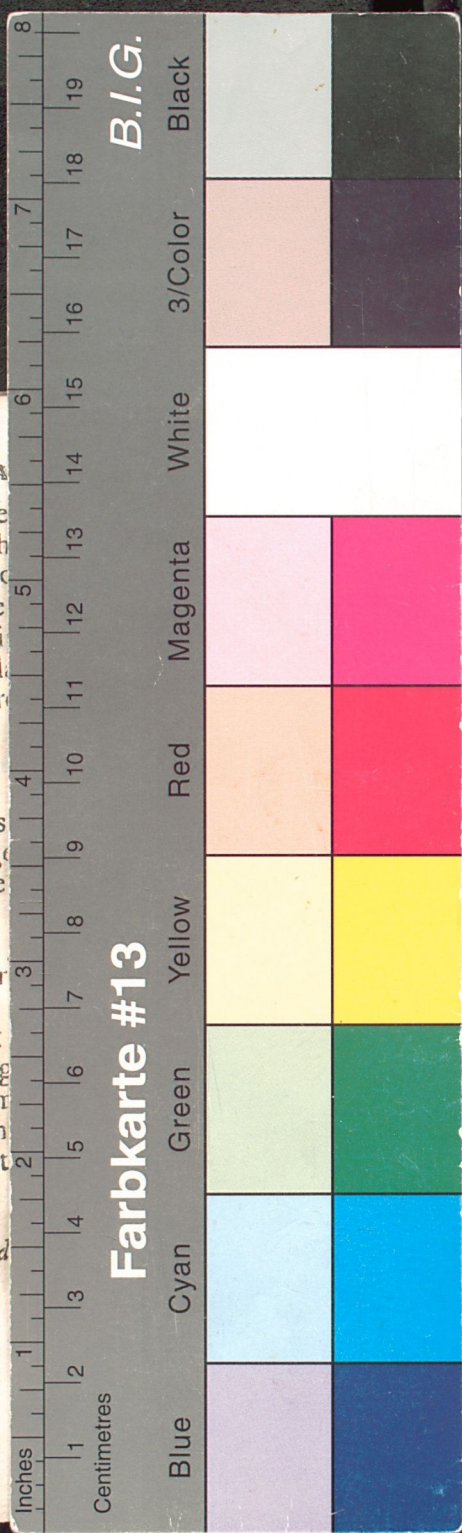
AB: 106 154

X 2599 265

I 2 4103 5







LE PAYSAN
PARVENU,
OU
LES MEMOIRES
DE M * * *.
Par M. DE MARIVAUX.
TROISIEME PARTIE.



A LA HAYE,
Chez C. ROGISSART & Sœurs.
M. D. CC. XXXIV.